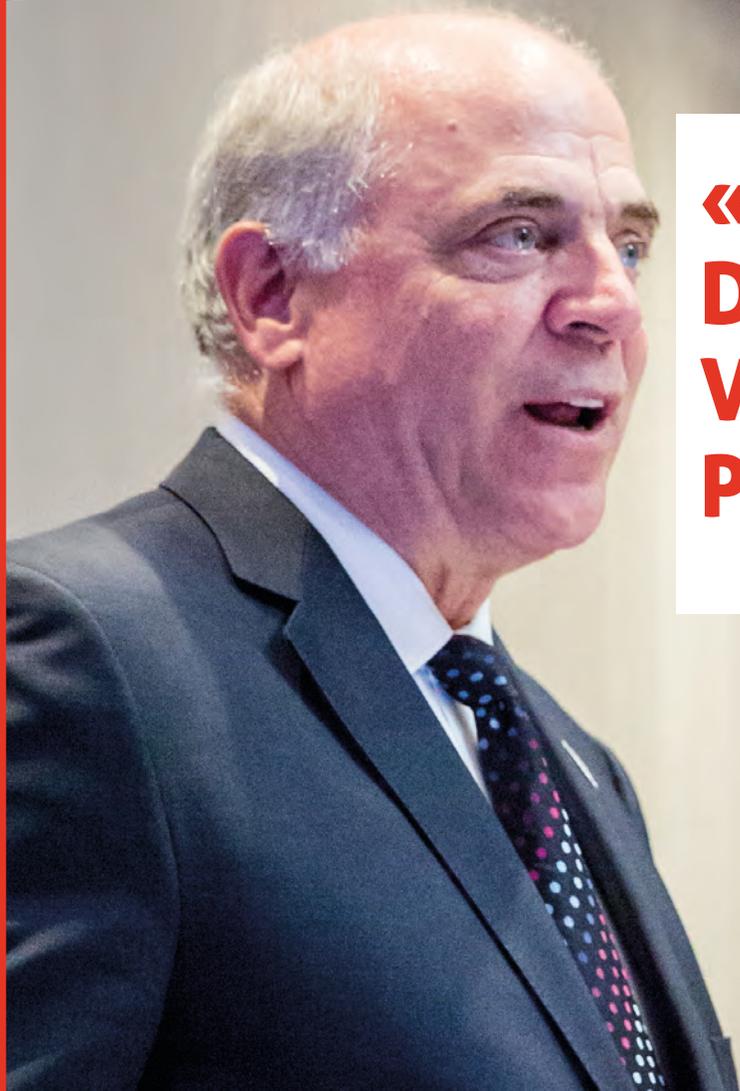


# MAG

AVRIL 2020  
VOLUME 9 | NUMÉRO 5

PROFONDÉMENT  
LAVALLOIS

LE MAGAZINE ÉCONOMIQUE RÉGIONAL DE LA CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE LAVAL



« LES CHAÎNES  
D'APPROVISIONNEMENT  
VONT DEVENIR BEAUCOUP  
PLUS **LOCALES.** »

ENTREVUE EXCLUSIVE  
AVEC LE MINISTRE  
PIERRE FITZGIBBON

CREDIT PHOTO : IMAGE AU CARRÉ

COVID-19 : COMMENT LES ENTREPRISES PEUVENT SURVIVRE  
À LA CRISE ET ENTREPRENDRE L'AVENIR À LAVAL

EN COLLABORATION AVEC

**COURRIER**  
LAVAL.com

**IMMODEV**

AGENCE IMMOBILIÈRE

Commercial - Industriel

**Marc Vadeboncoeur**

Courtier immobilier agréé commercial DA



**Michel Boileau**

Courtier immobilier agréé  
LES SERVICES IMMOBILIERS MICHEL BOILEAU INC.

NOS FORCES RÉUNIES POUR LA RÉGION LAVAL **450 975.2112** [WWW.IMMODEV.CA](http://WWW.IMMODEV.CA)

# Laval et la Rive-Nord

## Notre terrain de jeu



### À VENDRE / À LOUER

#### COMPLEXE 80 ÉMILIEN-MARCOUX – BLAINVILLE QC

- > Au cœur du parc industriel Michèle-Bohec
- > Facilement accessible par la route 117 et l'autoroute 15
- > De 1 500 à 35 000 pi<sup>2</sup>
- > Hauteur libre de 25'
- > ± 100 espaces de stationnement extérieur
- > 9 portes au sol (10' x 12')
- > 1 quai de chargement



### À LOUER

#### 56, RUE MARIUS-WARNET – BLAINVILLE QC

- > Au cœur du parc industriel de la Seigneurie
- > Facilement accessible par la route 117 et l'autoroute 15
- > Superficie industrielle de 19 706 pi<sup>2</sup>
- > Hauteur libre de 28'
- > 1 porte au sol (12'10" x 14')
- > 3 quais de chargement avec niveleur (8' x 9')



### À LOUER

#### 100, ÉMILIEN-MARCOUX – BLAINVILLE QC

- > Au cœur du parc industriel Michèle-Bohec
- > 3 066 pi<sup>2</sup>
- > Hauteur libre de 22'
- > Facilement accessible par la route 117 et l'autoroute 15



### À LOUER

#### 2914, CURÉ-LABELLE – LAVAL QC

- > Visibilité excellente sur l'autoroute 440
- > De 900 à 4 665 pi<sup>2</sup>
- > Ample stationnement extérieur



### À LOUER

#### 995, MAHER – ST-JÉRÔME QC

- > Excellente visibilité, propriété située en face de l'autoroute 15
- > De 1 748 à 4 255 pi<sup>2</sup>
- > Ample stationnement extérieur
- > Centres d'achats, services, cafés



### TERRAIN À VENDRE

#### 895, CHEMIN BÉTHANY – LACHUTE QC

- > Superficie du terrain : 218 832 pi<sup>2</sup>
- > Excellent potentiel de développement industriel
- > Accès facile à l'autoroute 50



#### Étienne Marcoux

Associé  
Courtier immobilier commercial  
+1 514 467 5176  
Etienne.Marcoux@colliers.com



#### Steve Garneau

Associé  
Courtier immobilier commercial  
+1 514 701 0612  
Steve.Garneau@colliers.com



collierscanada.com

# ÉDITORIAL

## Ça va bien aller

**C'est probablement parce que je suis la petite-fille d'un entrepreneur qui a connu la guerre que j'ai confiance en l'avenir.**

Mécanicien d'usinage dans les années 30, mon grand-père a transformé son entreprise en usine d'artillerie pour l'effort de guerre. Puis, en 1943, sentant venir la fin du conflit – il avait du flair ! –, il a acheté, avec son frère et son beau-frère, un fonds de commerce et de l'équipement pour transformer à nouveau son entreprise, cette fois en manufacture d'outils. Ça en fait du changement en moins de 10 ans ! Cette entreprise manufacturière s'appelle aujourd'hui encore la Richard.

Chaque fois qu'il y a une crise, je tente de m'inspirer de cette page de mon histoire personnelle en me disant... « ça va bien aller ». Eh oui, avant même que la phrase devienne le cri de ralliement de cette bataille contre la COVID-19, elle était déjà bien présente dans ma famille. Avant une présentation au travail, avant un examen pour mon fils, peu importe la situation possiblement génératrice d'anxiété, notre mot d'ordre chez nous est : « ça va bien aller ».

Depuis des semaines, j'observe les entrepreneurs, gestionnaires, travailleurs québécois et je suis encore plus convaincue que nous allons passer à travers. Je suis idéaliste mais pas naïve. Je sais que ça ne sera pas simple. Ceci dit, je suis convaincue que notre peuple a tout ce qu'il faut pour se relever.

Certes, il y a bien le naturel de certaines organisations et personnes qui reviennent au galop. Ces éteignoirs pour lesquels naviguer dans la tour-

mente devrait se faire avec les mêmes règles qu'en temps clément... Je n'ai pas vraiment d'écoute pour ça.

Mais, à l'image de notre premier ministre et de son gouvernement qui ont su s'adapter et répondre avec justesse, de nombreuses organisations se sont rapidement adaptées pour répondre à la nouvelle réalité. L'un des dirigeants de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) disait à propos de la guerre à la COVID-19 : « Il faut agir vite et n'avoir aucun regret. Si vous attendez d'avoir raison pour agir, vous ne gagnerez jamais. » C'est ce que font plusieurs organisations qui raccourcissent le cycle de décision et plongent pour répondre aux besoins de leurs clientèles ou même en développer de nouvelles.

Je pense à tous les épiciers qui ont dû revoir leurs façons de faire pour protéger employés et clients. Je pense à ce manufacturier de balayeuses qui a relevé le défi de transformer sa chaîne de montage afin de produire des appareils respiratoires.

Bauer, la marque bien connue d'équipement sportif, fabrique juste à côté de Laval, à Blainville, des visières protectrices pour le personnel médical.

Et je pense tout particulièrement à tout le personnel de la santé qui s'est redéployé pour s'adapter à une réalité sans précédent.

Nous sommes sortis de nos habitudes de façon brutale pour nous réinventer. Ce sont autant de preuves que nous sommes capables. Nous ne savons pas de quoi sera fait l'avenir. Nous savons que l'État prend actuellement le relais avec des mesures robustes. Cela



**Marie Grégoire**

Chroniqueuse et membre des EX à RDI

nous remet à flot. Nous savons que nous sommes éminemment adaptables. Maintenant, il reste à écrire comment sera le monde, après...

Plus ou moins solidaire, plus ou moins vert, plus ou moins technologique, plus ou moins mondialisé... La réponse nous appartient et c'est dès maintenant que nous en bâtissons les fondations à travers les différents gestes et l'innovation que nous nous efforçons de déployer.

4 — GRANDE ENTREVUE  
Pierre Fitzgibbon

6 — CHRONIQUE  
Luc Godbout

7 — DOSSIER COVID-9  
Se réinventer

8 — MIGRER VERS LE  
WEB EN RÉPONSE  
À LA CRISE

10 — ENTREPRENEURS  
SUR LA LIGNE  
DE FRONT

15 — PROX-INDUSTRIEL  
Des initiatives  
inspirantes

17 — LAVAL EN FAMILLE  
L'entrepreneuriat  
féminin est essentiel

19 — NOUVEAUX  
ENTREPRENEURS  
Se réinventer  
en 3 étapes

20 — INTERCONNEXION  
Accélérateur  
de productivité

22 — RELÈVE D'AFFAIRES  
Quand les jeunes  
s'impliquent

24 — ZONE MEMBRES

CHAMBRE  
DE COMMERCE  
ET D'INDUSTRIE  
DE LAVAL

1455, rue Michelin  
Laval (Québec) H7L 4S2  
Tél. : 450 682-5255 | Téléc. : 450 682-5735  
info@ccilaval.qc.ca | ccilaval.qc.ca



14 000 copies | DÉPÔT LÉGAL  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque et Archives Canada  
ISSN 1927-7458

Éditeur: Jean-Sébastien Trudel Rédactrice en chef: Marie Grégoire  
Journalistes: Annie Bourque, Martin Bouchard, Florence Dujoux, Martine Letarte  
Chroniqueur: Luc Godbout  
Coordination: Jean-Sébastien Trudel, CCIL  
Infographie: CCIL, Jean-Claude Surprenant  
Impression: Transmag TC • média  
Ventes/Publicités: Stéphane Houle  
Correction: Âtma Communication

Le magazine MAG est publié cinq (5) fois par année.

### PARTENAIRES DE LA CHAMBRE

GRAND PARTENAIRE



PLATINE



OR



ARGENT



BRONZE



MÉDIA



## ENTREVUE AVEC PIERRE FITZGIBBON, MINISTRE DE L'ÉCONOMIE ET DE L'INNOVATION

## IL Y AURA UN AVANT ET UN APRÈS COVID-19

**Q**uand François Legault a annoncé qu'il mettait le Québec sur pause, on a vite compris qu'il ne lésinerait sur aucun détail pour protéger la santé publique des Québécois.

■ Par Marie Grégoire  
Rédactrice en chef

Mais, pour que les mesures de confinement musclées fonctionnent, il fallait que le gouvernement assure un certain filet social. La confiance doit régner si on veut qu'une population s'astreigne à autant de sacrifices. Des mesures, comme le report de la déclaration de revenus et une aide de 573 \$, ont rapidement été annoncées, suivies de celles prises par le gouvernement fédéral, beaucoup plus musclées.

Si à court terme toutes ces mesures tiennent la route, l'État doit aussi être en mesure de rassurer pour la suite. C'est là où l'équipe économique du gouvernement doit prendre le relais pour préparer l'après. Pierre Fitzgibbon est l'un de ses membres. Nous l'avons rencontré pour comprendre la vision du gouvernement pour cette relance.

### Qu'est-ce que la crise nous enseigne sur le tissu économique du Québec ?

L'approvisionnement stratégique est un enjeu qui devient de plus en plus évident. Nous discutons des pénuries avec le premier ministre François Legault au quotidien.

Nous allons devoir nous assurer d'être bien approvisionnés, même après la crise, en masques, en produits pharmaceutiques et en produits agroalimentaires. Je pense que nous n'avons pas le choix. D'ailleurs, plusieurs entreprises pharmaceutiques québécoises m'ont appelé afin de faire une analyse de leurs besoins pour s'assurer que nous soyons autosuffisants lors des prochaines crises.

### Lors du lancement du Panier Bleu, vous avez rappelé le déficit commercial du Québec qui totalise près de 20 G\$. Même s'il est risqué de vouloir déceler les grandes tendances de l'après-crise, il semble qu'une de celles qui semblent émerger, c'est le repli sur soi. Est-ce que cela vous inquiète ?

Oui, ça nous inquiète, mais nous l'avons vu avant la pandémie, notamment en raison des guerres commerciales avec la Chine et des mesures protectionnistes américaines. Mais vous avez raison que le Québec importe pour



CRÉDIT-PHOTO : IMAGE AU CARRÉ

« Il est clair que les chaînes d'approvisionnement vont devenir beaucoup plus locales en réalisant toutefois qu'au Québec, nous ne pourrions pas tout faire seuls », croit Pierre Fitzgibbon, ministre québécois de l'Économie et de l'Innovation.

20 G\$ de plus que ce qu'il exporte et il faut y voir.

Il y a deux façons d'y remédier. Avant la crise, je parlais beaucoup d'investissements en innovation et de soutien à l'exportation alors que seulement 11 % des entreprises québécoises exportent – ce qui est très faible. Mais c'est sûr que nous ne sommes plus là.

Nous ne sommes pas les seuls à être frappés par la crise. Il va falloir s'assurer que les entreprises deviennent plus agiles pour faire face aux crises. De plus, si nous parlons d'augmenter les exportations, il va peut-être falloir faire un effort pour diminuer les importations, notamment en étant plus autosuffisants en matière d'agroalimentaire.

Ceci dit, géopolitiquement, il est clair que les chaînes d'approvisionnement vont devenir beaucoup plus locales en réalisant toutefois qu'au Québec, nous ne pourrions pas tout faire seuls.

Si nous importons moins et exportons un peu plus – même si ce sera difficile dans le contexte actuel –, c'est possible que nous puissions réduire notre déficit commercial. Néanmoins, il faudra s'assurer que notre production locale soit de qualité et ne coûte pas plus cher pour que ça en vaille la peine.

Sans compter qu'il y a des ententes internationales... Comment on va faire pour respecter des ententes telles que le nouvel ALÉNA ? Est-ce qu'il va falloir avoir une application plus flexible ou faudra-t-il passer outre ces textes parfois pour faire face aux nouvelles réalités ?

C'est sûr qu'il va falloir respecter les règles en vigueur, notamment dans des contrats comme celui du tramway de Québec pour lesquels l'approvisionnement en matériaux étrangers est important. Mais sans aller jusqu'à dire qu'il faudrait revoir les ententes, c'est sûr que les Américains et les Chinois nous ont montré qu'il est possible d'être flexible et de promouvoir l'achat local malgré tout.

Quant aux contrats gouvernementaux, il y a des restrictions. Il ne faudra pas être trop cavaliers.

Ceci dit, ce qui m'a marqué, c'est que seulement 12 % du commerce de détail s'effectue par le commerce électronique. Il y a à peine une fraction qui est québécoise. Il y a 3 G\$ en jeu. Je pense que ce chiffre va monter avec la crise et, même si le progrès est limité, il y a une opportunité de devenir beaucoup plus riche. Par contre, il ne faut pas devenir insulaire, je ne pense pas que nous ferions

justice à nos entreprises innovantes. Mais si nous comblons le 20 G\$ d'importations en économie locale, nous avons une marge de manœuvre pour s'enrichir sans renier le libre-échange.

### Pourquoi pas un Amazon Québec ?

Certaines personnes m'ont en effet demandé pourquoi le Panier Bleu n'était pas un Amazon québécois.

Cependant, pour moi, c'est déjà conséquent que ce soit un répertoire pour un maximum d'entreprises québécoises et que les métadonnées facilitent la logistique relative à la chaîne d'approvisionnement. C'est une première étape très importante. Or, avec Amazon, ça va beaucoup plus loin. Même si, ultimement, je souhaite que nous ayons une chaîne logistique au Québec, c'est beaucoup trop tôt actuellement pour que nous ayons les ressources pour que le Panier Bleu soit aussi efficace qu'Amazon. Mais, à long terme, c'est souhaitable.

Toutefois, je répète qu'il faut être équilibré et qu'il ne faut pas être hostile dans tous les cas aux entreprises étrangères, surtout si elles peuvent accomplir certaines tâches mieux que certaines entreprises québécoises.

Suite de l'entrevue de la page 4

**Vous avez dit que vous avez consulté beaucoup de gens sur le terrain afin de trouver une sortie de crise. Est-ce que ça vous nourrit concrètement ?**

Il y a 264 000 entreprises au Québec et des particularités régionales très marquées.

Même si j'ai une très grande expérience de la grande entreprise, il reste que je ne peux pas être partout. C'est pourquoi je trouve très important de comprendre les initiatives démarrées par le privé.

Je ne suis pas libertarien, mais je ne crois pas que ce soit au gouvernement de tout faire.

Le Panier Bleu est un OBNL et il ne doit pas se substituer à ce que le gouvernement fait.

Pour moi, le rôle du gouvernement, c'est d'être complémentaire au privé. Si le privé peut bien faire quelque chose, le gouvernement doit se retirer.

Je pense que c'est important que les entreprises patronales nous donnent leur point de vue. Nous ne pouvons pas toujours dire oui, mais nous écoutons et ça nous donne de meilleures perspectives. Comme ministre, avoir des échos du terrain me donne des perspectives plus larges et une meilleure vue d'ensemble.

**Est-ce que votre vision du rôle de l'État a changé depuis le début de la crise ?**

Absolument. Il y a un paradoxe actuellement. Nous nous trouvons dans une situation mondiale où les gouvernements seront à la fois très endettés, mais aussi où ils devront être beaucoup plus interventionnistes économiquement.

Également, le capitalisme devra être redéfini afin qu'il soit plus coopératif et écologique, et qu'il soit moins axé sur les bénéfices individuels.

Même s'il ne faut pas tout lier à la pandémie, il est clair que certaines pressions, notamment en matière d'environnement, existent et qu'il faut changer de paradigme sans aller dans les extrêmes. Je reconnais moi-même avoir évolué dans mon appréciation du rôle de l'État, même si je n'ai jamais douté qu'il ait un rôle à jouer.

Car même s'il faut combler l'écart de richesse du Québec avec le reste du Canada, je crois qu'il faut aussi s'assurer de limiter les inégalités à l'intérieur du Québec.

Notre vie va changer et il faudra considérer plusieurs autres perspectives pour permettre la croissance économique.

**Qu'est-ce que les entreprises doivent tirer comme leçons de la présente phase d'hibernation ?**

Même si ça a commencé avant la pandémie, la prise de conscience de la responsabilité sociale doit devenir encore plus marquée.

Comme financier chez Atrium, juste avant de faire le saut en politique, j'ai pu constater à quel point la responsabilité sociale des entreprises avait un impact positif sur leur performance et sur celle de leurs employés.

Car, malgré la hausse du chômage en raison de la pandémie, nous allons retourner dans une situation de pénurie de main-d'œuvre en raison de plusieurs facteurs structurels. Il faudra donc s'assurer que les entreprises prennent soin de leurs employés, non seulement pour le bien de ces derniers, mais aussi pour leur succès. Également, il faut se questionner sur la répartition de la richesse. Je crois que les dirigeants d'une entreprise, peu importe sa taille, doivent mesurer la performance au-delà de leurs résultats financiers et que, sans nier le besoin des actionnaires d'obtenir du rendement, d'autres valeurs corporatives doivent être prises en compte.

**Depuis le début de la crise, est-ce qu'il y a quelque chose que vous auriez fait autrement ? Quels apprentissages avez-vous faits ?**

Nous sommes en train de lire un livre que nous écrivons en même temps. C'est certain qu'il faut parfois faire quelques ajustements, notamment en matière de coordination.

Par exemple, lorsque François Legault a annoncé le 23 mars que les entreprises non-essentiels devraient fermer pendant la période de confinement, la liste de ces entreprises a été finalisée après coup et il a fallu considérer plusieurs exceptions. Si nous avions été un peu plus en amont, moins d'ajustements auraient été requis. Mais ce ne sont pas des erreurs qui sont fatales et, d'autant plus que nous sommes un nouveau gouvernement, il est normal qu'il faille effectuer certains ajustements.

Quand nous faisons des erreurs, le plus important, c'est de le reconnaître et de les corriger, ce que nous avons fait depuis le début de la crise.

**Vos derniers propos me rappellent ceux d'un ancien dirigeant de l'OMS qui disait que, dans une crise sanitaire, il faut arrêter de viser la perfection et d'avoir peur de faire des erreurs, car l'inaction est pire que l'imperfection. Vous êtes en me-**

**« 5 \$ par semaine de plus dépensé ici par foyer, c'est 1 G\$ de plus dans l'économie québécoise. Promouvoir le commerce local, c'est permettre à nos petits commerçants de tirer leur épingle du jeu face à des entreprises qui possèdent d'immenses ressources marketing. »**

– Pierre Fitzgibbon

**sure de vous ajuster en fonction de l'évolution des situations. Dans cette veine, voulez-vous donner un coup de chapeau particulier à des gens au sein de votre ministère pour faire face à la crise ?**

Toute la question de l'approvisionnement stratégique a requis beaucoup de temps afin de bien pouvoir y répondre et les gens, tant dans mon ministère que dans mon cabinet, ont relevé le défi sans compter leurs heures.

Également, la solidarité québécoise que j'ai sentie depuis le début de la crise

m'a ébloui. J'ai été impressionné par la capacité des gens, tant dans le privé que dans la fonction publique, de sortir de leurs créneaux traditionnels et de s'ajuster pour faire face à la crise. Que 80 entreprises québécoises aient levé la main afin de fabriquer des masques en quelques jours, c'est impressionnant. Il y a une volonté collective de sortir des zones de confort et j'en suis très fier.

*NDLR: Cette chronique a été rédigée le 8 avril.*



## UN ACCOMPAGNEMENT SUR MESURE ADAPTÉ À VOTRE ENTREPRISE

Faites progresser votre entreprise pas à pas vers une gestion électronique des documents



**ÉQUIPEMENTS D'IMPRESSION**



**SERVICES D'IMPRESSION GÉRÉS (SIG)**



**GESTION ÉLECTRONIQUE DES DOCUMENTS (GED)**

**GROUPECT.COM | 450.967.3142**

# LE RÔLE DE L'ÉTAT : L'IMPORTANTE CORVÉE COLLECTIVE DU PRINTEMPS 2020

**I**l faut admettre que la crise actuelle ne se compare en rien aux précédentes crises économiques ou financières. Jusqu'à tout récemment, l'économie du Québec roulait à plein régime. Ce ne sont donc pas des signaux économiques alarmants qui ont eu pour effet de ralentir l'économie, mais bien les gouvernements qui ont volontairement « tiré le frein d'urgence » dans un contexte de crise sanitaire.



Par **Luc Godbout**  
Chroniqueur

Les gouvernements sont loin d'être restés les bras croisés devant la crise de la Covid-19. Cette chronique a dû être réécrite plusieurs fois, car pratiquement chaque jour les impacts économiques et financiers des annonces gouverne-

mentales changeaient. Dans son Plan d'intervention économique, le gouvernement fédéral à lui seul a vu son coût passer au fil des annonces d'un soutien de 10 milliards \$ à plus 200 milliards \$. À cela, il faut ajouter bien évidemment les aides des provinces.

Rapidement, les gouvernements fédéral et provincial ont procédé à la chose la plus facile à faire, soit repousser les dates limites de production des déclarations et des paiements des impôts et des taxes. Les gouvernements ont ainsi laissé d'importantes sommes en liquidité dans l'économie. Le gouvernement fédéral les estime à 80 milliards \$. Cela dit, au terme de l'année 2020, le trésor public aura reçu la majorité de ce report en impôts et taxes dus.

Mais, devant le grand nombre de mises à pied, le gouvernement devait faire davantage. Pour éviter la surchauffe du programme régulier de l'assurance-emploi et éviter aussi qu'il y ait

**Il est encore trop tôt pour dire si la reprise économique sera rapide ou lente, mais il semble d'ores et déjà acquis que l'État sera également là lorsque le temps sera venu d'enclencher la reprise économique. Ottawa et Québec pourront y aller alors de stimuli, tant par des mesures fiscales ciblées que par une accélération de leurs dépenses ou investissements en infrastructures.**

trop de laissés pour compte, le fédéral a agi en l'espace de quelques jours et a réajusté le tir très rapidement.

Ainsi, il a initialement proposé un soutien direct via deux nouvelles prestations, d'abord l'Allocation de soins d'urgence et l'Allocation de soutien d'urgence, mais elles ont rapidement été mises au rancart pour être remplacées par la Prestation canadienne d'urgence (PCU). Un vaste programme de 24 milliards \$ pour des prestations versées, d'une durée maximale de 16 semaines par bénéficiaire, dont l'objectif est de soutenir directement les travailleurs ayant cessé leur travail à cause de la Covid-19. Au moment d'écrire ces lignes, les versements ont débuté.

Parallèlement, pour atténuer le nombre de mises à pied, le fédéral a également offert une importante Subvention salariale d'urgence. Pendant trois mois seulement, le gouvernement paie 75 % des salaires sans égard à la taille de l'entreprise en autant qu'elle subisse une diminution substantielle de son revenu brut mensuel par rapport à une période de référence (le taux de réduction doit être d'au moins 15 % en mars et 30 % en avril et mai). Le coût de cette seule subvention est estimé à 71 milliards. Ce montant représente davantage que l'impôt fédéral estimé sur les profits qu'auraient payé les sociétés pour toute l'année 2020 en l'absence de crise.

Pour compléter l'aide aux entreprises, les gouvernements fédéral et provincial ont mis en place également divers programmes de financement d'urgence pour les entreprises en situation précaire et en difficulté temporaire en raison de la Covid-19.

Force est de constater que l'État a été proactif en faisant des interventions économiques importantes pour soutenir les citoyens et les entreprises.

Même si on commence à peine à mieux cerner les contours de la crise, il est encore tôt pour dire si toutes ces interventions de l'État seront suffisantes.

Certains trouvent que sous l'angle des annonces économiques, notamment celle du soutien financier du revenu, le gouvernement fédéral apparaît plus présent que celui du Québec. S'il est vrai que le gouvernement fédéral joue un rôle important, avec la Prestation canadienne d'urgence et la Subvention salariale d'urgence, il faut garder en tête que la compétence constitutionnelle de l'assurance contre le chômage relève aussi du fédéral. De son côté, n'oublions pas que Québec est responsable du réseau de la santé qui est également sous pression avec la crise actuelle.

## Un agent économique important

Il est encore trop tôt pour dire si la reprise économique sera rapide ou lente, mais il semble d'ores et déjà acquis que l'État sera également là lorsque le temps sera venu d'enclencher la reprise économique.

Ottawa et Québec pourront y aller alors de stimuli, tant par des mesures fiscales ciblées que par une accélération de leurs dépenses ou investissements en infrastructures.

En terminant, même si certains déploreraient la forte présence de l'État au Québec, tous devront convenir, qu'en temps de crise, l'actuelle corvée collective est justement possible parce que l'État est un agent économique important.

*Luc Godbout est titulaire de la Chaire en fiscalité et en finances publiques de l'Université de Sherbrooke.*

[luc.godbout@usherbrooke.ca](mailto:luc.godbout@usherbrooke.ca)

*NDLR : Cette chronique a été rédigée le 8 avril.*

## GALA DES GRANDS CHEFS



Crédit photographie : Communication Grant Simeon photographie

La Société canadienne du cancer est fière d'annoncer que la 20<sup>ème</sup> édition du Gala des Grands Chefs de Laval-Lanaudière a permis de recueillir **140 338 \$** qui seront utilisés pour aider les personnes touchées par le cancer.

**Un immense merci à nos patrons\* et à notre brigade de chefs\*\*. Ensemble, nous sommes plus grands que le cancer.**

\*Alain Majeau, CPA chez Deloitte, Martin Proulx, Vice-Président entreprises Banque Nationale, Stéphane Lépine, Avocat chez Therrien Couture Jolicoeur, Julia Duchastel, Directrice du développement pour Alfred Dallaire Memoria, Vickye Vaillancourt, représentante de la relève Ferme Vaillancourt et Fondatrice / co-proprétaire de O'Citrus, Luc Maurice, Directeur général du Groupe Maurice et Yanick Pazzi, Directeur général du Sheraton Laval.

\*\*Chef Éric Robidoux du Sheraton Laval; Chefs Danick Royer et Jonathan Kenny du restaurant Fabien, Chef Patrick Fournier de la Microbrasserie Les Insulaires, Chef Vincent Bacon du restaurant Les Enfants Terribles, Chef Hugo Potvin du restaurant Capsa, Chef Thomas Deschamps du restaurant Le Maudit Français, Chef Juliette Brun de Juliette & Chocolat, Chefs et copropriétaires Kevin Davidson et Alexandre Lapiere de l'Alpha Barbecue et Chef animateur Danny St- Pierre.



Société  
canadienne  
du cancer

[galadesgrandschefs.ca](http://galadesgrandschefs.ca)

## IL EST TEMPS DE SE RÉINVENTER

**L**a crise de la COVID-19 frappe durement certains secteurs d'activité plus que d'autres, mais des leaders ont viré de bord rapidement pour s'adapter à l'inimaginable.



Par Martine Letarte  
Journaliste

Il y a bien sûr les revirements spectaculaires, comme Bauer qui a réussi en quelques jours à délaissier la production d'équipement de hockey pour fabriquer des visières de sécurité pour le personnel de la santé. Mais, il y a aussi dans différents secteurs d'activité des gens d'affaires proactifs qui trouvent toutes sortes de stratégies pour que leur entreprise arrive à passer au travers de la crise. Et peut-être même qu'elle ressorte de cette épreuve plus forte.

### Rayonner dans le grand public

Randolph est une entreprise de jeux de société avec quatre pubs ludiques, dont un au Centropolis, une boutique à Montréal et une en ligne, en plus d'un studio de création de jeux et un réseau de distribution à travers le Canada. L'entreprise a d'abord été touchée par l'annulation d'un salon de jeux de société.

« Notre entrepôt était plein en prévision de cet événement important où on rencontre nos clients », affirme Sébastien Nadeau, copropriétaire de Randolph.

Une heure après l'annulation, l'équipe a décidé d'inviter ses détaillants à un événement en ligne où l'équipe d'animation de Randolph présenterait ses jeux. Avec un haut taux de participation, l'évènement s'est tenu quelques jours après l'annonce de l'annulation du salon et les détaillants ont passé leurs commandes.

En parallèle, Randolph a dû fermer ses quatre pubs. C'est alors que la responsable de l'animation a proposé d'organiser des journées quiz en ligne pour permettre aux gens de s'amuser pendant la crise. L'animation est assurée par le comédien Normand D'Amour, aussi copropriétaire de Randolph. La première soirée de quiz avec Facebook Live s'est tenue le 19 mars et a attiré plusieurs centaines de personnes. Le 24 mars, il y avait 3 600 appareils branchés, ce qui permet à l'équipe d'évaluer qu'environ 10 000 personnes ont joué.

« On reçoit des photos de famille, dont une où ils étaient sept à jouer ensemble autour de la télé. Normand capote, il en



CRÉDIT-PHOTO: CAROLINE PERRON

**Sébastien Nadeau, Normand D'Amour, Joël Gagnon et Benoit Gascon, copropriétaires de Randolph, lors de l'ouverture de leur pub au Centropolis.**

pleure tellement il est heureux de faire ça pour les gens ! », affirme Sébastien Nadeau.

Une soirée dégustation avec la sommelière Jessica Harnois – inspirée de son jeu Vin Mystère – s'est ajoutée les vendredis soirs.

Ces initiatives amènent bien des gens à découvrir l'entreprise, ou à l'aimer davantage, des objectifs que cherche à atteindre toute initiative de marketing. Toutefois, cela n'empêche pas que l'entreprise a 75 000 \$ de loyer à payer par mois avec, comme revenu, seulement la vente de jeux en ligne.

« Heureusement, on est débordé de commandes actuellement », affirme Sébastien Nadeau. « C'est quand même très dur de regarder nos résultats financiers, de voir nos liquidités fondre. Mais je pense que la pire façon de réagir serait de se mettre en boule et d'attendre que ça passe. »

### Élargir son service de livraison

Le grossiste montréalais de poissons et fruits de mer pour les restaurants Norref a aussi rapidement réagi lorsque le gouvernement a demandé aux restau-

rants de réduire leur capacité en salle. Quelques jours plus tard, Norref a commencé à offrir la livraison aux particuliers et a dû adapter ses façons de faire pour prendre les commandes.

« On ne pouvait pas parler le même langage qu'avec les chefs, donc il a fallu commencer à parler en portions et en grammes. Puis, pour simplifier la vie des gens, on a aussi créé des boîtes prêtes à partir composées de produits surgelés », affirme Line Archambault, directrice des ventes chez Norref qui livre dans plusieurs régions, dont Laval.

### Augmenter les mesures d'hygiène

Même un géant comme St-Hubert, qui rayonnait déjà en matière de livraison de repas à domicile, a dû pédaler pour faire face à la crise.

« Nous avons implanté une procédure de livraison sans contact en généralisant la commande et le paiement en ligne que nous avions déjà. Puis le livreur sonne, dépose les boîtes et recule avant que la porte s'ouvre », explique Josée Vaillancourt, directrice, communication, Groupe St-Hubert, dont le siège social est à Laval.

L'entreprise a même pensé au pourboire si le client ne l'a pas ajouté en ligne : les livreurs sont équipés d'un terminal, ainsi que de gants, de sacs de plastique et de désinfectant.

De plus, le Groupe St-Hubert a communiqué avec son agence de publicité pour créer rapidement une campagne. Six jours plus tard, grâce à des images déjà filmées, mais jamais utilisées, la publicité était diffusée sur les ondes avec le slogan « On vous livre du réconfort ».

En même temps, le Groupe St-Hubert a dû prendre des mesures dans son usine de production de mets préparés pour les épiceries.

« Il fallait s'assurer que le quart de jour ne croise pas le quart de soir, puis que les employés de production et ceux de la distribution ne prennent pas leurs pauses et leur dîner en même temps », explique Josée Vaillancourt.

Pour prendre ces décisions rapidement, le Groupe St-Hubert a créé une cellule de crise. « La prise en charge par le président a été très rapide », ajoute la directrice, communication. « Ça a fait toute la différence. »

# MIGRER VERS LE WEB EN RÉPONSE À LA CRISE

**I**dolem, un studio de yoga chaud démarré au Centropolis qui compte 11 autres adresses dans la grande région métropolitaine, a vu venir la crise et s'y est préparé.

**Par Martine Letarte**  
Journaliste

« La veille que la fermeture soit exigée, on a offert un cours en ligne gratuit sur la plateforme Zoom pour voir la réaction des gens et 700 personnes y ont participé », raconte Mélody Benhamou, fondatrice et présidente d'Idolem.

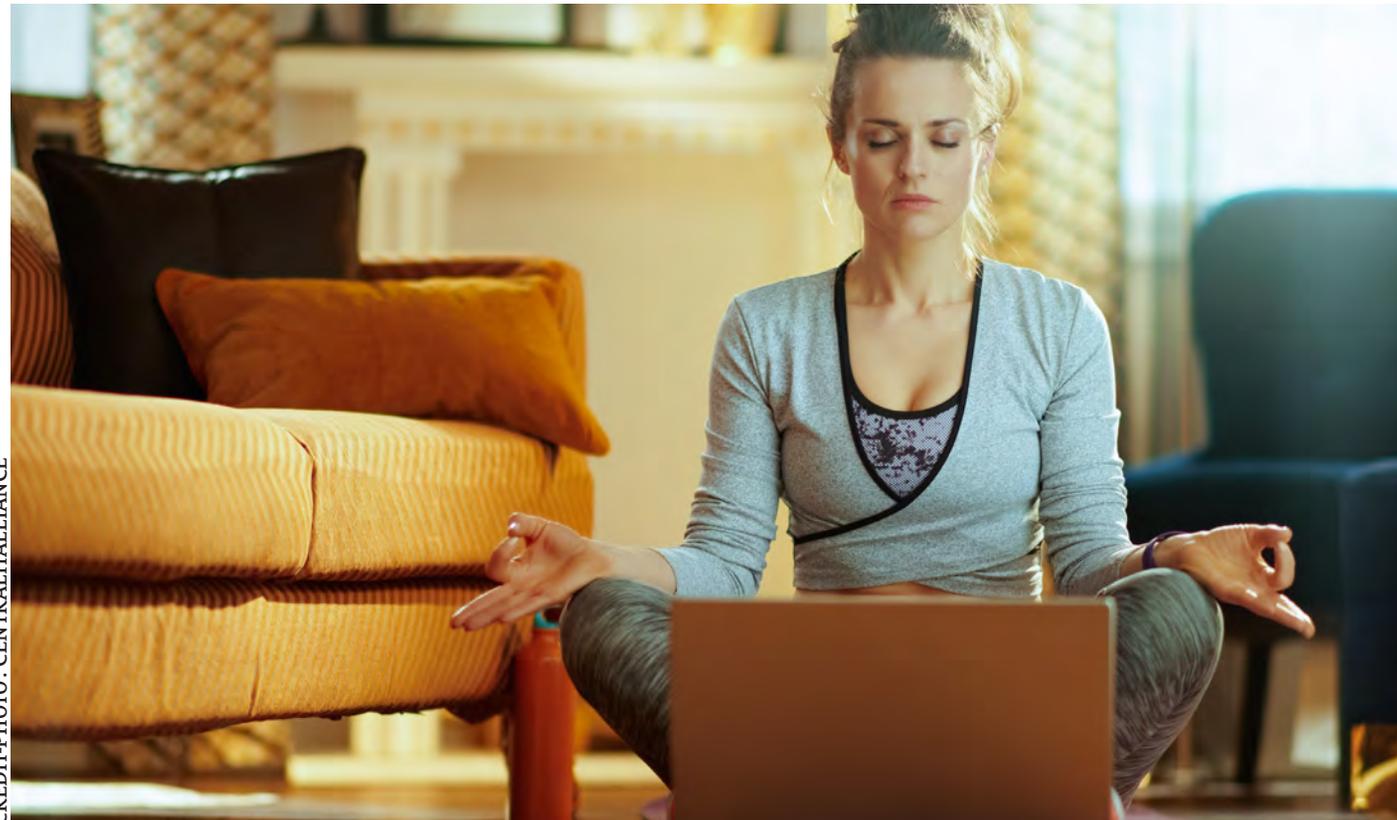
Face à ce succès, l'équipe a travaillé jour et nuit pour former les professeurs et pouvoir offrir chaque semaine 170 cours en ligne très variés. Ils vont du yoga pyjama en famille à celui sur musique hip-hop, en passant par celui en direct du Costa Rica, où des professeurs sont coincés.

La nouvelle aventure a démarré moins de 24 heures après la fermeture des studios.

« Nous recevons des milliers de courriels de gens pour nous dire à quel point ils sont heureux qu'on soit là pour eux », indique Mélody Benhamou.

« Les gens sont vraiment contents de se revoir. Nous n'avons pas eu de remboursements d'abonnement à faire. Nous nous sommes donnés à fond et les gens apprécient. »

L'entreprise a déjà décidé de maintenir ses cours en ligne après la crise pour que, par exemple, les gens qui déménagent puissent continuer de suivre des cours avec leur professeure préférée,



CRÉDIT-PHOTO: CENTRALALLIANCE

ou encore, pour accommoder ceux qui peuvent difficilement quitter la maison parce qu'ils ont de jeunes enfants.

Au départ, par contre, l'entrepreneuse a dû convaincre certains professeurs de se lancer dans l'aventure même si c'est gênant de se retrouver devant la caméra.

« Je devais donner de l'énergie aux gens, être courageuse », affirme Mélody Benhamou.

« Un entrepreneur, c'est quelqu'un qui a une vision, qui amène tout le monde à le suivre. »

## DEUX CONSEILS D'UN EXPERT DU NUMÉRIQUE

Globalia, une agence d'experts numériques située à Saint-Lambert, a aussi dû s'adapter à la crise en s'assurant que ses 70 employés soient 100 % fonctionnels à la maison. Ainsi, l'entreprise peut poursuivre sa mission qui est fort

utile actuellement : aider ses clients à développer leur volet numérique. Voici deux conseils du président et cofondateur de Globalia, Jonathan Moquin, pour les entreprises qui ne savent pas par où commencer avec le numérique.

### 1 Regroupez votre information dans un environnement virtuel sécurisé

« Le gros enjeu pour les entreprises qui veulent pouvoir fonctionner en télétravail, c'est d'avoir un cloud où centraliser toutes leurs informations, comme leurs bases de données et leurs contrats, auxquelles elles pourront accéder de façon sécurisée à distance », indique Jonathan Moquin. « Ça ne s'installe pas en 24 heures, plutôt en quatre à six semaines, mais on peut le faire complètement à distance. »

### 2 Prenez ce moment pour compléter votre virage numérique

« Les clients qui peuvent investir dans des projets structurants ont tout avantage à en profiter pour compléter leur virage numérique », affirme Jonathan Moquin. « Par exemple, plutôt que de devoir envoyer des représentants, ils peuvent passer à un mode de vente 100 % en ligne, avec des contrats qui se signent à distance. »



**CHRISTOPHER SKEETE**

**Député de Sainte-Rose**

Pour nous joindre:

132, boulevard Sainte-Rose, Laval (Québec) H7L 1K4

450 963-8272 | christopherskeete.com

✉ christopher.skeete.saro@assnat.qc.ca

fb.christopherskeete.com

@cskeete



# VOUS PRÉPAREZ-VOUS ADÉQUATEMENT À LA REPRISE ?

**M**ême un spécialiste de la résilience organisationnelle comme Benoît Robert, professeur et chercheur en génie industriel à Polytechnique Montréal, ne pouvait prévoir une situation où le Québec en entier serait mis sur « pause ». Chose certaine, il est convaincu que le monde des affaires devrait dès maintenant organiser la reprise des activités.

**Par Martine Letarte**  
Journaliste

« Même si les entreprises ont reçu de l'argent et qu'on ramène tous les employés au travail, la reprise des activités ne se fera pas instantanément », affirme Benoît Robert.

Il pense, par exemple, à l'approvisionnement en ressources, aux efforts pour retrouver une clientèle alors que plusieurs entreprises pourraient avoir fermé leurs portes, ou qu'elles seraient amenées à rouvrir à des moments différents.

« Les gouvernements devront bien sûr s'assurer d'une cohérence dans la reprise des activités en tenant compte des préoccupations en matière de santé », affirme le professeur. « Et c'est certain que le chef d'entreprise qui aura pris ce temps d'arrêt pour planifier la reprise aura une longueur d'avance sur les autres. »

On a vu d'ailleurs avec l'écllosion de la crise à quel point les entreprises qui avaient été proactives en matière de gestion des risques ont pu mieux rebondir que les autres, notamment en matière de télétravail.

« Alors qu'on a déjà vécu la grippe H1N1 et qu'il est évident que les entreprises peuvent avoir différents problèmes d'accessibilité à leur site, le télétravail aurait déjà dû être prévu. J'ai l'impression que certaines entreprises ont appris la leçon à la dure cette fois-ci », indique Benoît Robert.

#### La clé : l'adaptabilité

Il n'est toutefois pas trop tard pour corriger le tir et faire preuve de leadership



« La principale clé de la résilience est l'adaptabilité », affirme le chercheur Benoît Robert.

alors que la crise a aussi pu révéler d'autres vulnérabilités.

D'autant plus qu'actuellement, les dirigeants – qui ne sont pas dans les secteurs des services essentiels – ont le temps d'agir alors qu'ils sont moins submergés par la gestion quotidienne des opérations.

« La principale clé de la résilience est l'adaptabilité », affirme le chercheur.

« Or, lorsqu'il y a une perturbation,

généralement, après un maximum de six mois, tout est oublié ! On verra si c'est vrai aussi dans ce cas-ci, ou si les chefs d'entreprise auront le leadership nécessaire pour implanter des mesures qui pourront mieux les protéger sur le long terme.

« Parce que d'autres perturbations peuvent arriver, comme des inondations printanières, et ce, coronavirus ou pas. »

## CONTENU PARTENAIRE

# CONNAISSEZ-VOUS L'OFFRE DE SERVICE DE GESTION PRIVÉE 1859 ADAPTÉE AUX ENTREPRENEURS ?

**L**ors d'une situation exceptionnelle ou non, savoir qu'on peut s'appuyer sur la force d'une équipe d'experts pour veiller à ses finances personnelles et son patrimoine prend tout son sens. Cela permet, entre autres, de se concentrer sur son entreprise et sa famille sachant que le reste est pris en charge.

**Par Pierre Laboursodière**  
vice-président régional,  
Gestion privée 1859

Devenir client de Gestion privée 1859, c'est vivre l'expérience d'un service exceptionnel, bénéficier de l'expertise de professionnels chevronnés, en plus d'accéder à des solutions financières exclusives et adaptées à vos besoins. Nos experts desservent un nombre réduit de clients, majoritairement des entrepreneurs, pour vous supporter réellement dans vos objectifs financiers personnels et la gestion de votre patrimoine.

Nos banquiers privés sont appuyés par une équipe multidisciplinaire afin de vous offrir un service personnalisé et adapté à votre réalité parfois complexe.

Ils vous proposeront des stratégies de planification financière relatives aux sept champs de la gestion privée :

- Services bancaires et financement
- Gestion de portefeuille
- Planification financière et fiscale
- Fiducie et succession
- Protection de patrimoine
- Transfert d'entreprise
- Philanthropie

Peu importe le contexte, nous sommes disponibles 24/7 pour vous accompagner et vous conseiller.

Notre objectif est de comprendre vos besoins et ceux de votre famille pour vous proposer des solutions qui vous conviennent vraiment.

*Gestion privée 1859<sup>MD</sup> est une marque de commerce déposée de la Banque Nationale du Canada utilisée sous licence par la Financière Banque Nationale inc. (FBN). FBN est membre de l'organisme canadien de réglementation du commerce des valeurs mobilières (OCRCVM) et du Fonds canadien de protection des épargnants (FCPE).*

« Nos experts desservent un nombre réduit de clients, majoritairement des entrepreneurs, pour vous supporter réellement dans vos objectifs financiers personnels et la gestion de votre patrimoine. »

**Pierre Laboursodière, vice-président régional, Gestion privée 1859**  
Tel.: 450 978-2897  
pierre.laboursodiere@bnc.ca



**BANQUE  
NATIONALE**  
GESTION PRIVÉE 1859



## NOS ENTREPRENEURS SUR LA LIGNE DE FRONT FACE À LA COVID-19

**L**a crise du coronavirus bouleverse l'échiquier économique mondial. Chez nous, plusieurs entrepreneurs peinent à s'endormir le soir en pensant à l'ampleur de leurs difficultés. Face à l'adversité, certains se battent pour survivre. Comment nos propriétaires de pharmacie, d'épicerie, boulangerie se débattent-ils pour offrir leurs services essentiels ? Portrait de ces battants, des gens de cœur.

**Par Annie Bourque**  
Journaliste

En première ligne, ils affrontent le quotidien qui rime désormais avec adaptation, imagination et, surtout, protection des employés et des clients. C'est le cas de Marc-André Larivée, directeur général du Groupe Tomapure, un distributeur de fruits et légumes, filiale de l'entreprise Hector Larivée, en affaires depuis 80 ans.

En temps normal, Tomapure qui a pignon sur rue à Laval depuis 2005, dessert des restaurants de renom à Montréal et Québec, ainsi qu'une dizaine de chaînes de restauration rapide. À la mi-mars, plusieurs restaurateurs ont fermé leurs portes. « Tout est à la baisse, c'est épouvantable, je ne vois pas d'autres termes », confie Marc-André Larivée.

Entretemps, l'avènement de nouvelles chaînes de livraison de repas telles que Marché Goodfood et l'ajout de Costco viennent compenser, momentanément, la baisse du carnet de commandes.

### Gestion de crise

En 24 heures, l'impact de la Covid-19 a complètement chamboulé le rythme des affaires. « La normalité n'existe plus », dit-il. « Avant, on gérait au mois, à la semaine et, maintenant, on gère la prochaine heure. Chaque décision prise par nos clients ou le gouvernement affecte notre compagnie. »

Un exemple ? La fermeture par le gouvernement Legault de la majorité des commerces et entreprises a provoqué un branle-bas de combat chez les Larivée. Son père Daniel travaille dans le bureau d'à côté. Ensemble, ils ont fait pression afin de maintenir l'ouverture des fabricants de carton. Sur la ligne de montage, son équipe utilise des boîtes en carton pour emballer les produits. Sans cet élément essentiel, la chaîne d'approvisionnement aurait été carrément en péril.

Cette crise est sans précédent, selon la famille Larivée, qui est en affaires



CRÉDIT-PHOTO : ANNIE BOURQUE

**Marc-André Larivée n'hésite pas à troquer le veston pour revêtir son sarrau blanc et emballer lui-même les fruits et légumes destinés à différents clients, dont des chaînes de pizza.**

depuis quatre générations. Le pire, c'est le drame humain qui en découle. « Comme employeur, c'est déchirant d'annoncer une mise à pied temporaire à nos équipes qui nous ont permis de bâtir notre entreprise. »

Au Québec, le Groupe Hector Larivée emploie 300 employés qui ont chacun des familles, dont une cinquantaine à Laval. À titre d'entrepreneur, Marc-André Larivée ressent une responsabilité face à eux. « On essaie de trouver des solutions pour maintenir les emplois, mais il n'y en a juste pas. Cela vient te gruger, c'est inimaginable. »

Le directeur général du Groupe Tomapure accueille d'un bon œil l'aide du gouvernement Trudeau proposant de défrayer 75 % du salaire d'un employé. « Cela va définitivement nous aider à survivre à cette crise et, peut-être, éviter quelques mises à pied futures », évoque-t-il.

Toutefois, il ne prévoit pas rappeler les employés renvoyés temporairement. « Même si je les rappelais, nous n'au-

rons pas de tâches à leur donner. La raison est simple : nous manquons de volume. »

### Nouvelles règles

Fin mars, au moment de l'entrevue, une dizaine d'employés du Groupe Tomapure travaillent en suivant des règles strictes d'hygiène et de salubrité, dont celles du lavage des mains.

Ils gardent une distance de deux mètres entre eux. Aucun visiteur n'est admis dans l'entreprise, transformée littéralement en forteresse. « Nos chauffeurs et les compagnies de transport ne peuvent pas rentrer dans nos usines. Un protocole strict a été mis en place », ajoute Marc-André Larivée qui, l'après-midi, travaille sur la ligne de production avec les autres journaliers.

Déjà, l'entreprise de transformation alimentaire se plie à des standards élevés en termes de salubrité. Des caméras filment toutes les opérations. L'eau qui sert à arroser les fruits et légumes, par exemple, est testée afin d'être

**« La normalité n'existe plus. Avant, on gérait au mois, à la semaine et, maintenant, on gère la prochaine heure. »**

**– Marc-André Larivée, directeur général du Groupe Tomapure**

exempte de bactéries, de levure ou de moisissure. Des tests sont pratiqués en laboratoire afin de s'assurer que les produits ne recèlent pas de salmonelle ni d'E. coli.

À la fin de l'entrevue, la question est posée. Quelle leçon reprenez-vous de la crise actuelle ? Un silence de plomb suit avant la réponse empreinte de sincérité. « On est tellement en mode gestion de crise. Ce qui compte, c'est de sauver notre entreprise. C'est le travail d'une vie », conclut le dirigeant.

# LE TRAVAIL ADMIRABLE DES ÉPICERIES ET LEURS ÉQUIPES

**L**es propriétaires d'épicerie et leurs équipes mettent leur vie en jeu en étant au contact avec des clients dont certains ignorent s'ils sont porteurs de la Covid-19 ou non. D'importantes mesures de précaution et de salubrité prévalent dans des supermarchés comme Avril à Laval.

■ Par Annie Bourque  
Journaliste

« Il faut protéger nos employés et éviter la propagation du virus. On ne souhaite pas qu'ils tombent malades ou soient contaminés. On fonctionne maintenant comme un service essentiel », explique Sylvie Senay qui a fondé l'entreprise à Granby, il y a maintenant 25 ans, avec son mari Rolland Tanguay.

Le personnel, dans les 8 succursales au Québec, suit rigoureusement les mesures de sécurité, dont celles du lavage des mains.

Si quelqu'un présente des symptômes de maladie, le mot d'ordre est de rester à la maison. Dès leur arrivée, le matin, on vérifie même leur température à l'aide d'un thermomètre.

Entretemps, les collaborateurs s'arment de produits désinfectants pour as-

surer la protection de tous. Les paniers d'épicerie, les caisses, les comptoirs sont régulièrement nettoyés.

Chaque jour, les superviseurs des magasins s'assurent du respect de la distanciation entre les employés et clients. Face à un visiteur malade ou enrhumé, on invite ce dernier à rester dehors, le temps qu'un employé lui fasse ses emplettes. « On ne prend aucune chance. Je ne vous cache pas que c'est une source de stress, mais les clients sont très respectueux », observe Sylvie Senay.

## S'ajuster et se réinventer

La chaîne québécoise a vécu aussi une période d'ajustements. Dès la mi-mars, les clients, confinés à la maison, ont changé leurs habitudes de consommation. Certains viennent moins souvent, mais achètent en plus grande quantité. Plusieurs commandent en ligne leur panier d'aliments naturels et biologiques.

La pandémie a forcé la fermeture des bistrotts attendant aux succursales d'Avril. Toutefois, les chefs cuisiniers ne sont pas restés longtemps les bras croisés. Leurs services sont requis dans la préparation de nouveaux plats. « La crise permet de se réinventer et on est en train de revoir nos façons de faire »,



CRÉDIT-PHOTO : ANNIE BOURQUE

Sylvie Senay et Rolland Tanguay souhaitent que les Québécois poursuivent leurs sacrifices de confinement afin de gagner cette bataille face à la Covid-19.

ajoute la cofondatrice d'Avril. « On va proposer en ligne un concept de boîtes repas déjà cuisinées qui facilitent la vie de notre clientèle. »

À maintes reprises durant l'entretien, Sylvie Senay rend hommage à son équipe qui offre les services essentiels. « Il faut rester fort et ne pas se décourager », confie-t-elle. « C'est un moment

difficile à traverser, mais il faut y faire face. »

Depuis un quart de siècle en affaires, le couple Senay-Tanguay est passé à travers trois crises.

« Celle-là, c'est du jamais vu. On va s'en sortir si tout le monde se tient ensemble en respectant les consignes de sécurité », conclut la dirigeante.

## NOURRIR LES LAVALLOIS

À La Bête à pain à Laval, les boulangers continuent de fabriquer le pain, les croissants et chocolatinés. Un désinfectant est bien en vue à l'entrée et à la caisse. Les paiements en argent sont interdits.

« C'est déjà difficile pour l'industrie de la restauration et du commerce de détail. En ce moment, il faut être très innovateur et prendre les décisions nécessaires », allègue François Chevalier, associé fondateur.

La crise a entraîné la fermeture de la salle à manger qui pouvait accueillir jusqu'à 100 personnes. Depuis fin mars, les chefs cuisiniers, regroupés sur la rue Fleury à Montréal, préparent des plats cuisinés, prêts à être livrés à la maison.

De plus, les clients sont invités à encourager l'achat local en se procurant au passage les tartinades d'Allo Simone ou celles de La Cabane sur le roc de l'ex-pâtissière de Martin Picard, ou encore des saucissons de Ma Boucherie, située à Laval. Cela s'appelle prêcher par l'exemple.



CRÉDIT-PHOTO : ANNIE BOURQUE

François Chevalier, un des associés fondateurs de La Bête à pain estime que l'achat local est primordial.

## QUAND LA PANIQUE S'EMPRE DES CLIENTS

**P**ris par un sentiment de panique face à la Covid-19, plusieurs patients ont commandé leurs prescriptions de médicaments plusieurs mois à l'avance.

**Par Annie Bourque**  
Journaliste

« C'était intense », avoue la pharmacienne Ariane Malouin. « On a revu notre façon de fonctionner. L'Ordre des pharmaciens du Québec a limité à 30 jours le renouvellement des prescriptions de médicaments de façon à éviter une pénurie. »

Les tablettes ont été vidées par les clients qui se sont emparés des désinfectants, gants et masques. Fin mars, malgré l'ordre du premier ministre Legault, plusieurs aînés de 70 ans et plus ont profité du soleil printanier pour se rendre à pied à la pharmacie. « Ils s'ennuient et on doit leur expliquer que c'est trop risqué. Ils doivent retourner chez eux », témoigne Ariane Malouin.

L'explosion de cas de la Covid-19 a amené à un resserrement des mesures de sécurité. Le matin, la pharmacie ouvre au public à 10 h. Cela permet de préparer les livraisons et de garnir les tablettes. Ne rentre pas qui veut. À l'entrée, le personnel demande au client s'il est allé récemment en voyage, s'il ressent des symptômes ou s'il a subi le test de la Covid-19. Un commis les accompagne durant leur visite. « On minimise le risque en donnant le droit d'entrer dans la pharmacie à seulement trois personnes », indique-t-elle.



CRÉDIT-PHOTO: IMAGE AU CARRÉ

« En ce moment, cela se passe quand même bien. Je suis impressionnée par mes employés qui se sentent investis par une mission », indique la pharmacienne Ariane Malouin.

### De rigoureuses précautions

En arrivant le matin, les employés déposent leurs manteaux dans une salle de conférence au sous-sol. À chaque

heure, une minuterie interrompt le travail de chacun. Il y a un appel au micro qui incite les gens à se laver les mains. « C'est l'heure de la désinfection »,

précise Ariane Malouin. « On nettoie toutes les surfaces, comptoirs, caisses enregistreuses. Tout cela demande du temps. »

Ces mesures sont là pour rester. « On va continuer avec la même rigueur et je n'exclus pas de fermer les portes au public si cela devient trop compliqué. On va peut-être simplement offrir des livraisons », ajoute la pharmacienne propriétaire, avec Alain Gaudet, d'un Familiprix à Laval.

Pour l'instant, le public peut encore venir chercher les médicaments et produits sur place. « En ce moment, cela se passe quand même bien. Je suis impressionnée par mes employés qui se sentent investis par une mission », dit-elle.

Dans les faits, tous commencent à être épuisés sur les plans psychologique et émotionnel. Au même moment, une clinique de dépistage de la Covid-19 vient d'ouvrir juste en face, de l'autre côté de la rue de la pharmacie. La propriétaire a pris le temps d'apaiser les inquiétudes de son personnel.

L'important, c'est de regarder vers l'avant. Optimiste, Ariane Malouin est convaincue que le Québec va traverser cette crise.

« On peut avoir un impact grâce à cet effort collectif. On va être capable de ralentir le virus car on pourra traiter tous les malades. Les ressources sont là », assure celle qui n'a jamais eu l'occasion de regarder un seul point de presse du premier ministre Legault, étant occupée à préparer les médicaments pour les patients.



AU BUREAU OU POUR TOUTE AUTRE OCCASION SPÉCIALE. QUE VOUS SOYEZ 25 OU 300 PERSONNES, NOUS POUVONS VOUS SERVIR RAPIDEMENT AVEC NOTRE FORMULE UNIQUE PASTA BAR

**Wilfrid**  
PASTA BAR

1974 BOUL. LE CORBUSIER LAVAL  
SALLE PRIVÉE POUR VOS RÉUNIONS D'AFFAIRES  
450 973-9131  
WWW.WILFRIDPASTABAR.COM



# TROIS REMÈDES POUR PASSER À TRAVERS

**L**es entrepreneurs interrogés dans le cadre de la rédaction de ce dossier partagent sensiblement le même point de vue quant aux solutions pour surmonter cette pandémie.

Par Annie Bourque  
Journaliste

## 1 Soutien financier

Les dirigeants comme Marc-André Larivée du Groupe Tomapure ont besoin d'aide financière. Du jour au lendemain, la fermeture des restaurants a provoqué un manque de flux de trésorerie pour ce distributeur de fruits et légumes. « Il faut libérer des fonds afin qu'on puisse survivre. Dans une crise comme celle-là, on ne pense pas aux profits. On essaie juste d'avoir assez d'argent pour payer nos employés. »

Au moment de l'entrevue, le 27 mars, le premier ministre du Canada, Justin Trudeau, a annoncé un compte d'urgence pour les entreprises canadiennes, soit des prêts sans intérêt pouvant atteindre 40 000 \$.

## 2 Suivi des règles

Les Québécois doivent poursuivre leurs sacrifices dans cette période de confinement.

« Il faut respecter les consignes définies par l'Agence de la santé publique du Canada », soutient Marc-André Larivée. « Car plus on va être confiné chacun chez soi, plus on va revenir rapidement à une vie normale. »

« Si tout le monde respecte les consignes de sécurité, on va réussir à s'en sortir ensemble », croit Sylvie Senay, cofondatrice de la chaîne Avril.

## 3 Achat local

Dans ses points de presse, le premier ministre du Québec, François Legault, exhorte ses concitoyens à acheter des produits locaux. La survie d'entreprises québécoises en dépend.

Actuellement, de nombreux établissements, dont les hôpitaux et les CHSLD, sont desservis par des grossistes en fruits et légumes dont le siège social est aux États-Unis ou en Ontario.

Le dirigeant du Groupe Tomapure a l'impression de lutter contre Goliath, ayant de la difficulté à être compétitif par rapport aux prix des multinationales. Durant cette crise, Marc-André Larivée souhaite que le gouvernement pense aux entrepreneurs comme lui. Des contrats pourraient être résiliés avec ces entreprises de l'extérieur afin de favoriser l'achat local. « À situation exceptionnelle », martèle-t-il, « cela prend des solutions et décisions exceptionnelles. »

bureau  
**engros**   
travailler. apprendre. évoluer.

CHAMBRE  
DE COMMERCE  
ET D'INDUSTRIE  
DE LAVAL



## Réservation gratuite de l'espace événementiel Sous les projecteurs de Bureau en Gros

L'espace événementiel Sous les projecteurs est un espace de rencontres communautaires, avec une programmation conçue pour vous inspirer à travailler, à apprendre et à évoluer. C'est un espace collaboratif qui apporte une nouvelle vision des choses grâce à un calendrier riche en conférenciers, séminaires thématiques et ateliers intéressants animés par des spécialistes locaux, vous rapprochant ainsi de vos objectifs personnels.

L'espace événementiel Sous les projecteurs est entièrement équipé avec la technologie la plus récente, une scène complète et un espace de places assises confortables.

Bien que l'espace Sous les projecteurs soit ouvert au public gratuitement, nous louons aussi cet espace pour des présentations/réunions de groupe/événements privés ainsi que d'autres occasions particulières.

**MAIS...si vous êtes membre de la chambre de commerce de Laval (CCIL), vous pouvez réserver gratuitement cet espace pour votre événement\*.**

Pour réserver ou faire une visite, veuillez contacter Christian Beauchamp, directeur général : [Christian.Beauchamp@Staples.ca](mailto:Christian.Beauchamp@Staples.ca)

\* Cette offre est valide jusqu'au 31 août 2020.

**Bureau en Gros, Centre Laval  
1600, boulevard Le Corbusier  
Laval (Québec) H7S 1Y9  
450-973-1070**



**EN PÉRIODE DE CRISE,  
LES MEMBRES DE LA CCIL  
SONT SOLIDAIRES !**

**PROFITEZ DES RABAIS OFFERTS  
PAR LES MEMBRES OU  
AIDEZ LES AUTRES. VISITEZ :  
[CCIL.QC.CA/RABAIS-SOLIDAIRES](http://CCIL.QC.CA/RABAIS-SOLIDAIRES)**

# LA SOLIDARITÉ ENTRE LES ENTREPRISES LAVALLOISES EST ESSENTIELLE POUR PRÉPARER LA RELANCE

**D**ans quel état la crise de la COVID-19 laissera-t-elle les entreprises de Laval ? Nombreuses sont celles qui n'hésitent pas à délier les cordons de leur bourse afin de faciliter un retour harmonieux au travail, les yeux tournés vers l'avenir et le cœur à l'entraide.

■ Par Martin Bouchard  
Journaliste

L'arrivée de la COVID-19 a notamment mis en lumière le fait que plusieurs en-

treprises ne sont techniquement pas en mesure de proposer le télétravail à leurs employés. Dans ce contexte, Lognet a choisi d'offrir à tous les clients de la Chambre de commerce et d'industrie de Laval (CCIL) un rabais de 50 % sur tous ses services d'Internet et d'hébergement, et ce, pour les 6 prochains mois.

« Ça peut aider, car ça permet aux entreprises d'opérer et de rester en vie », estime Simon Poirier, fondateur de Lognet.

Selon lui, les entreprises qui ont les moyens de passer au travers devraient

aider les autres. « C'est certain qu'en offrant 50 % de rabais, je perds de l'argent, mais ça vaut la peine parce que j'aide un client avec qui je vais pouvoir établir une longue relation et vendre plus de services par après, parce que j'aurais été là au moment où ça compte », ajoute Simon Poirier. Du même souffle, il encourage les autres entreprises à faire de même. « Nous devrions tous offrir des rabais. Par exemple, si une entreprise peut manufacturer des matières premières ou offrir du transport, qu'elle le fasse au rabais. Tout ce monde-là doit se mettre ensemble », insiste-t-il.

## Casse-tête des employeurs

La firme d'avocats Deveau a elle aussi réagi à la crise de la COVID-19. Elle offre notamment une consultation téléphonique gratuite en droit du travail aux membres de la CCIL.

« Pour nous, nous avons été dans des solutions d'entraide parce qu'on entrevoyait des mises à pied et que les employeurs allaient avoir des décisions rapides à prendre, en tenant compte des droits et obligations de chaque partie », explique Gérard Morency, avocat.

Ainsi, une équipe en droit du travail a établi des scénarios pour voir comment aider les employeurs.

« On a travaillé les fins de semaine pour être en mesure de tout de suite donner une information immédiate et gratuite, et guider les employeurs dans leurs questionnements », renchérit-il.

Résultat : Deveau a mis en place le Guide de l'employeur, qui en est à sa troisième mise à jour, publié au fur et à mesure des décrets gouvernementaux.

« Nous avons beaucoup de demandes. Pour nous, c'est une question d'humanisme et d'éthique pro-

fessionnelle, parce que nous sommes des officiers de justice. Ça veut dire qu'on doit aider. Le Code de déontologie nous invite à aider. »

Dans le même ordre d'idées, le Centre d'arbitrage et de médiation du 450 (CAM du 450) offre aux membres de la CCIL des règlements de litiges dans les 90 jours.

« Le contexte actuel judiciaire est assez catastrophique. Il va y avoir un goulot d'étranglement épouvantable. Dans les échanges civils et commerciaux, on a besoin de stabilité, ça fait partie de l'économie, du commerce. Ça prend des institutions qui fonctionnent et là, c'est un désastre », fait savoir Claude Provencher, MBA, avocat.

Dans ce contexte, le CAM du 450 met de l'avant l'arbitrage à coût modique.

Selon ses dires, des entreprises, des fournisseurs et des livreurs ne respectent pas les contrats.

« Tout ça peut nuire grandement au roulement ou à la reprise des échanges commerciaux. Nous sommes capables de rapidement donner une interprétation juridique à ces contrats, et ce, pour une fraction du prix », dit-il.

## Pourquoi être solidaire ?

De l'avis de Claude Provencher, personne n'est seul sur son île. « Nous faisons tous partie d'une chaîne et il en va de même pour les entreprises. Il faut s'entraider. »

Même son de cloche du côté de chez Deveau. « Nous sommes présents depuis des décennies à Laval, nous avons représenté des entrepreneurs et des commerçants lavallois. On voulait poser ce geste humanitaire pour montrer à cette communauté qu'un bureau d'avocats peut se solidariser avec les entreprises », termine Gérard Morency.



## COURRIER SLR

ENVELOPPES. COLIS. PALETTES

TEL: (450) 622-2888 /// WWW.COURRIERSLR.CA

Livraison de colis

# SHIPMOI.CA

...ON FAIT BAISSER LE PRIX DE VOS LIVRAISONS...  
450.622.2888

**EN PÉRIODE DE CRISE, LES MEMBRES DE LA CCIL SONT SOLIDAIRES !**

**PROFITEZ DES RABAIS OFFERTS PAR LES MEMBRES OU AIDEZ LES AUTRES. VISITEZ : CCIL.QC.CA/RABAIS-SOLIDAIRES**

# DES ENTREPRENEURS FONT PREUVE DE CRÉATIVITÉ

**D**u positif peut-il naître de la crise ? Les offres d'entraide et les innovations qui voient le jour au sein de la communauté d'industriels de Laval laissent croire qu'il y a de la lumière au bout du tunnel.

**Par Florence Dujoux**  
Journaliste

Tous les industriels ne sont pas impactés de la même façon par la COVID-19.

Pour les uns, ses conséquences économiques se sont fait ressentir dès début février, avec le ralentissement de la production chinoise conjugué à la crise du rail. D'autres ont connu un coup d'arrêt brutal avec la fermeture des activités commerciales non essentielles le 24 mars, tandis que les derniers ne savent plus comment satisfaire les commandes. Mais tous ont en commun de devoir répondre à de nouveaux défis liés à la pandémie.

## La valeur ajoutée des réseaux d'affaires

« Ce qui se passe aujourd'hui vient démontrer la pertinence de Prox-Industriel, qui a inscrit la collaboration et l'entraide au cœur de son ADN », affirme Chantal Provost, PDG de Prox-Industriel.

Jamais la communication au sein du réseau n'a été aussi nourrie qu'en ces temps incertains. « On répond aux questions des entreprises qui font face à la crise et qui sont submergées d'informations », indique Chantal Provost.

Grâce au soutien actif des partenaires fondateurs, des communications quo-

tidiennes sont envoyées aux membres pour détailler leurs droits suite aux annonces gouvernementales, et pour leur fournir les informations pertinentes en termes de ressources humaines, de financement et de transformation de ligne. Sur le terrain, les opérations d'entraide se multiplient, par exemple à travers le transfert de main-d'œuvre ou la location d'espaces de stockage.

« C'est très important d'essayer de trouver un réseau qui va vous aider, pour sortir de l'isolement et ne pas rentrer dans la spirale de l'angoisse », croit Josée Dufour, présidente du Groupe Axiomatech.



## Des initiatives solidaires et innovantes

Après la fermeture de ses activités de distribution de machines spécialisées dans la qualité de l'air, Josée Dufour a décidé de mettre sa capacité de résolution de problèmes au service de la communauté.

Elle s'est ainsi employée à identifier des fournisseurs de Purell en faisant appel à son réseau de contacts.

« Il n'y a pas de petits gestes, on a tous besoin de se trouver une cause et de donner un sens à ce qui se passe », croit Josée Dufour.

Chez Proax Technologies, la réponse à la crise passe par l'innovation. « On



CRÉDIT-PHOTO: KERKEZ, ISTOCKPHOTO

cherche à rendre service, à garder un flot de travail et à se maintenir collectivement en sécurité », explique Marc-André Brault, coordonnateur marketing et communications.

L'entreprise va ainsi lancer des écrans protecteurs pour les magasins, en assemblant des matériaux qu'elle possédait déjà.

Du côté de Protective Industrial Products, plusieurs adaptations industrielles sont à l'étude pour répondre aux demandes du secteur de la santé.

La ligne de production habituellement utilisée pour fabriquer du liquide antibuée pour les lunettes sera transformée pour produire du gel désinfectant. Et les visières vont être modifiées pour intégrer une vitre plus mince, conçue afin de protéger des postillons plutôt

que des impacts, et offrir un produit plus abordable.

## Une crise qui fait évoluer les mentalités

Chantal Provost réfléchit déjà à l'après-crise : « On se demande quels seront les besoins des entreprises quand l'économie va repartir, comment nous devons encore renforcer le réseau et poursuivre le partage des meilleures pratiques », confie-t-elle.

Christine Picard, directrice du centre de distribution Canarm, est convaincue qu'il y aura un avant et un après COVID-19. « Le télétravail va se développer. Avec la crise, on se rend compte que les employés du centre d'appels peuvent travailler de la maison », déclare-t-elle. « Les mentalités vont changer. »



**RÉSERVATION ET INFORMATIONS :**  
**514-333-6000**

**WWW.PALACERECEPTION.COM**

# APRÈS AVOIR GOÛTÉ AU TRAVAIL À DISTANCE, LE RETOUR EN ARRIÈRE EST IMPOSSIBLE

**L**a crise globale du Covid-19 a bousculé de nombreux piliers du quotidien. Pendant la période de confinement, une étude révèle que 70 % des Français ont pu continuer à travailler, au moins partiellement, à distance de leur organisation. La proportion est sans doute similaire en Amérique du Nord.

■ Par Claire Estagnasié

Doctorante en communication

Si pour certains l'expérience demeure mitigée, pour d'autres, c'est l'occasion d'expérimenter un nouveau rapport au travail. Quoiqu'il en soit, le paradigme du télétravail a définitivement changé. Selon l'historien Yuval Noah Harari, il est dans la nature des mesures d'urgence de rester permanentes.

Le travail à distance massif fait partie de ces mesures. C'est pourquoi je m'intéresse dans ma thèse en communication organisationnelle aux modalités de travail à distance « extrêmes » (entreprises sans bureaux, nomadismes numériques) et à leurs enjeux psychosociaux.

Les prévisions avancées par The Economist vont dans le sens de ce grand changement : d'ici 2035, un milliard de personnes pourraient travailler « indépendamment de la localisation ».

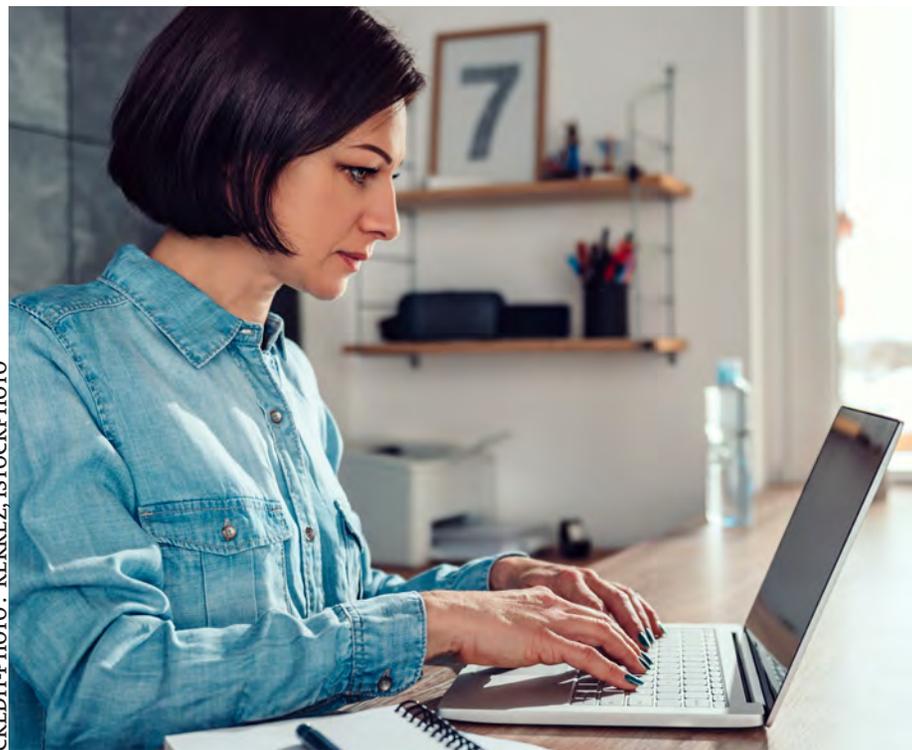
## Le télétravail ne disparaîtra pas avec la fin de la pandémie

Le travail à distance existait déjà, mais la grande nouveauté, c'est son passage à l'échelle mondiale.

Que se passe-t-il quand près de 70 % des employés basculent d'une semaine à temps plein dans les murs d'une organisation à une collaboration depuis leur domicile ?

Que l'expérience du travail à distance dans ces conditions ait été positive ou négative, elle a au moins le mérite d'avoir mis le sujet à l'ordre du jour. Le télétravail ne sera plus un tabou organisationnel. Chaque salarié aura, désormais, une opinion sur ses modalités, et peut-être que certains voudront négocier sa mise en place dans le futur. Peu d'entreprises pourront alors prétendre ne pas avoir l'arsenal technologique nécessaire.

En France, le recours au Virtual Private Network (VPN) a bondi de 180 % ces derniers jours. Les organisations ayant déjà une culture du travail à distance tirent beaucoup mieux leur épingle du jeu que celles qui ont été frieuses sur le sujet. Celles qui y étaient



CRÉDIT-PHOTO : KERKEZ, ISTOCKPHOTO

moins favorables ont dû rapidement y adhérer, mais elles l'ont fait de manière désordonnée.

## L'épreuve du feu ?

C'est l'épreuve du feu pour le travail à distance. D'après une récente étude de Deskeo, un opérateur de bureaux flexibles en France, 76 % des travailleurs à qui on a imposé le travail à distance regrettent déjà la vie de bureau, au bout de quelques jours.

Et pour cause : confusion est faite entre la situation actuelle de crise mondiale et le télétravail en général. Les personnes qui le pratiquent depuis des années savent bien que travailler à distance n'équivaut normalement pas à devoir faire les devoirs de ses enfants, tout en rassurant un parent esseulé en établissement d'hébergement pour personnes âgées au téléphone et en répondant frénétiquement à des courriels professionnels.

D'ailleurs, être en télétravail ne signifie pas forcément travailler depuis le domicile, mais hors les murs physiques de l'organisation (chez soi, au café, dans un espace de coworking, sur une plage...). Dans la situation actuelle, le facteur stress peut contribuer à rendre le vécu encore plus douloureux, puisque 81 % des Français déclarent avoir peur de perdre leur emploi. En outre, salarié et gestionnaire doivent se mettre d'accord et se faire mutuellement confiance avant d'instaurer des modalités de travail à distance. Or, ce dialogue préalable n'a pas pu avoir lieu dans le contexte de

## L'indispensable

### « métacommunication »

D'ailleurs, parmi les répondants de l'étude de Deskeo, 89 % déclarent ne pas avoir l'habitude de travailler de chez eux. Ces personnes n'ont alors peut-être pas l'espace dédié pour cela (73 % indiquent être mal équipées), ou n'ont pas instauré l'horaire et les routines favorables au travail hors de l'organisation.

Dans la précipitation, il se peut qu'il n'y ait pas eu de « communication sur la communication » de la part de l'entreprise. Or, cette « métacommunication » est l'ingrédient indispensable du succès, au risque de perdre à la fois un lien de confiance et la productivité. Comment mesurer le travail fait ? Comment se faire confiance ? Sur quels médium ou plateforme se contacter ? À quel moment de la journée ? À quelle fréquence ? L'étude de Deskeo met en avant que le tiers pense travailler plus qu'auparavant, un chiffre très révélateur du manque de recul sur les usages numériques en contexte organisationnel – et qui souligne la nécessité d'approfondir les recherches à ce sujet.

## Un manque de préparation

Aussi, la moitié de ces néo-télétravailleurs admettent faire parfois ou systématiquement l'impasse sur la pause déjeuner, alors que les habitués du télétravail ont souvent mis en place une planification et des routines leur permettant de se ressourcer. Les millions d'employés placés du jour au len-

demain en télétravail n'ont pas pu s'y préparer. Beaucoup pensent devoir être connectés en permanence pour montrer qu'ils travaillent. Habitués à la visibilité physique comme gage de sérieux et d'engagement, les débutants peuvent être amenés à compenser l'invisibilité physique par une sur visibilité virtuelle. Connectés presque 24h sur 24 – avec potentiellement leur famille à gérer à côté – les risques sont l'épuisement, voire le burn-out.

C'est aux gestionnaires d'instaurer des lignes de conduite et des marqueurs de confiance. Cela passe par une communication claire sur les outils à utiliser et le maintien d'une communication régulière avec les équipes, qui deviennent alors 21 % plus productives, selon une étude de Gallup.

Quant à la confiance, elle passe par la transparence sur les manières d'atteindre les résultats. C'est pourquoi la crise de la Covid-19 va creuser l'écart entre les entreprises mieux outillées sur les modalités du télétravail et les autres ; celles qui s'étaient préparées, et les réfractaires ; et celles qui avaient instauré préalablement une gestion par la confiance et celles qui fonctionnent encore au contrôle passant par la présence physique.

## Briser l'isolement en situation de crise

Aussi, les répondants de l'étude Deskeo sont 74 % à déclarer qu'ils ne font « pas grand-chose » pour préserver le lien social avec leurs collègues. S'en arrêter là ne pourrait que renforcer l'idée selon laquelle le travail à distance crée de l'isolement.

Or, dans les organisations où la communication à distance est correctement gérée, c'est justement les modalités de télétravail qui permettent de conserver le lien social en temps de crise.

À noter que pour créer ce lien, avant de le conserver, les entreprises sans bureaux prévoient quasiment toutes des rencontres en physique une ou plusieurs fois dans l'année. Sur le plan formel, les vidéoconférences par Zoom rivalisent d'efficacité avec les réunions les mieux rodées. Et sur le plan informel, de nombreuses personnes ont détourné ces technologies pour instaurer des cafés ou « 5 à 7 » virtuels. Certes, il y a eu quelques ratés technologiques, mais gardons en tête que la préparation au passage « 100 % remote » a été totalement absente dans certains cas.

Suite en page 17

# L'ENTREPRENEURIAT AU FÉMININ A UN RÔLE IMPORTANT À JOUER

**P**ertes d'emploi, chômage, fermetures... Le Québec traverse une période extrêmement difficile. Et si c'était le moment de se lancer en affaires ?

■ Par Lili Monette-Crépô  
Journaliste

L'idée peut paraître contre-intuitive, mais c'est en période de crise économique que l'on voit le plus fort taux de création d'entreprises. Après tout, les taux d'intérêt sont bas, et les programmes d'aide financière pour relancer l'économie se multiplieront au cours des prochains mois.

**Laval en Famille**  
MAGAZINE

Femmessor est la seule organisation dédiée à l'entrepreneuriat féminin au Québec. Elle contribue au succès des femmes entrepreneures, et ce, à travers les 17 régions administratives du Québec. L'organisme a pour mission de faciliter l'accès au financement pour les femmes entrepreneures. Annuellement, Femmessor accueille et recommande plus de 5 300 entrepreneures, en accompagne 1 000 et accorde des prêts à plus d'une centaine.

« Si on regarde le profil d'une femme versus le profil d'un homme en affaires, souvent ils sont très différents », note Eve Dalphond, directrice régionale de Femmessor Laval. « Il y a deux facteurs qui vont souvent freiner le déploiement des femmes dans le milieu entrepreneu-

rial : le capital-actions et la confiance des femmes envers leur capacité à entreprendre », ajoute-t-elle.

Afin d'avoir accès à du financement ou à de l'accompagnement, une femme entrepreneure doit avoir un poste stratégique et posséder au moins 25 % des actions de l'entreprise.

Femmessor possède près de 25 millions de dollars pour soutenir, sous forme de prêts, les entreprises québécoises à propriété féminine, grâce à des partenariats avec le ministère de l'Économie et de l'Innovation, Fondation et Capital Croissance PME (CCPME).

## Financement et accompagnement

Femmessor offre d'abord du financement pour l'entrepreneuriat féminin, et ce, de deux façons : jusqu'à 50 000 \$ pour les entreprises en démarrage et jusqu'à 150 000 \$ pour les entreprises déjà existantes et en croissance.

Une fois que le financement est fait, l'organisme offre aussi des services d'accompagnement. « Ça peut être sous forme de conseils dont l'entrepreneure aurait besoin une fois que nous avons accordé le financement, d'outils pour mieux gérer son entreprise, de coaching financier ou encore de référencement, dépendamment du besoin de l'entrepreneure », explique Eve Dalphond.

De plus, Femmessor offre aussi de la formation, des événements et du réseautage de façon ponctuelle. Par exemple, une clinique de codéveloppement a lieu chaque dernier jeudi du mois à Femmessor Laval. « Ce sont nos entrepreneures financées qui se rassemblent ici dans nos bureaux. C'est vraiment ce que j'appelle du savoir collectif : partager ses expériences et tirer profit du savoir des



CRÉDIT-PHOTO: ISTOCKPHOTO

autres », dit la directrice régionale de Femmessor Laval.

En outre, il y a les Colloques Femmessor, qui sont des événements d'envergure d'une journée qui ont lieu chaque année. Ils rassemblent des milliers de femmes autour de thèmes liés à l'entrepreneuriat. Lors de ces colloques, des conférences, des ateliers de formation et des dîners de réseautage sont, entre autres, organisés. Des experts se rassemblent, tels que des intervenants, des conférenciers et des formateurs, ainsi que des partenaires.

Toutes ces activités sont déployées autour des valeurs de Femmessor, soit l'humanité, la réciprocité, l'authenticité, la féminité et la réussite.

« L'entrepreneure est au cœur de tout ce que Femmessor fait. Ces valeurs-là font partie de notre façon de faire, c'est-à-dire qu'on développe des relations avec des entrepreneures et c'est toujours avec les aspects humanité, réciprocité, authenticité, féminité et réussite. C'est une façon qui est naturelle et propre à Femmessor et que l'on retrouve dans toutes les relations développées avec nos entrepreneures », explique Eve Dalphond.

## Une immense communauté

Femmessor a été mis sur pied de façon informelle en 1995 par des femmes d'affaires et des acteurs socioéconomiques de la région de la Côte-Nord dans le but de faciliter l'accès des femmes entrepreneures à du financement et à des services-conseils.

« Ça a été créé sur cette base-là. Le ministère a réalisé qu'il y avait de bons résultats et a décidé d'investir un fonds pour des femmes entrepreneures de la Côte-Nord, ce qui a ensuite évolué pour en arriver à aujourd'hui », précise Eve Dalphond.

En 2015, le modèle Femmessor a changé. Si avant les 17 Femmessor avaient chacun leur conseil d'administration, en 2015 a eu lieu une fusion de tous les organismes régionaux pour en former un seul.

« Aujourd'hui, on a un seul organisme voué au développement de l'entrepreneuriat féminin et on a une équipe d'à peu près 35 professionnels qui travaillent à travers le Québec. La fusion nous a permis de réaliser de grandes économies et de réinvestir ces économies-là dans les projets des entrepreneures, et ce, à l'échelle du Québec. Avant, le maximum qu'on pouvait financer c'était 25 000 \$, alors que maintenant c'est 150 000 \$ », dit-elle.

Avec plus de 15 000 femmes rejointes par les actions de communication de Femmessor, la communauté de l'organisme est immense et ne fait que grandir.

Pour le futur de Femmessor, on peut s'attendre à une bonification de l'offre et des produits, selon la directrice régionale de Femmessor Laval.

« Ça fait partie de l'évolution de toute entreprise de toujours chercher à mieux se positionner et à offrir de plus en plus des services qui sont positifs pour les entrepreneures. »

Suite de la page 16

Car si la pandémie va passer, le monde n'est pas à l'abri d'autres circonstances qui pourraient inciter – parfois – les individus à rester chez eux. Si le but n'est pas d'éradiquer les rencontres en physique lorsqu'elles sont possibles, c'est acte raisonnable dans un monde incertain (pandémies, guerres, crises climatiques...) d'instaurer une flexibilité entre collaboration présenteielle et numérique, et qui repose sur la confiance.

## L'ouverture des possibles

Si après cette expérience de quelques semaines de télétravail forcé, cer-

tains auront des réticences à revivre l'expérience, ce sera sans doute car leur entreprise n'avait pas pris les mesures adéquates en amont.

Mais pour ceux et celles qui ont apprécié travailler de chez eux, qui se sont sentis plus performants, moins fatigués, plus concentrés, c'est l'ouverture à un autre monde organisationnel.

Après cette crise, un refus de mise en place du travail à distance ne pourra relever que de la « culture d'entreprise ». Les technologies déjà disponibles ont permis de déployer un travail à distance en seulement quelques jours, déploiement qui s'est déroulé dans de meil-

leurs conditions au sein des organisations qui utilisaient déjà ces outils. Une organisation n'est pas quatre murs et un toit, elle se construit par la collaboration entre ses membres.

*Claire Estagnasié est doctorante en communication à l'UQAM, coordonnatrice du LabCMO, auxiliaire de recherche & d'enseignement et journaliste, Université du Québec à Montréal (UQAM).*

*La version originale de cet article a été publiée sur le site La Conversation (la-conversation.ca).*



CLUB AFFILIÉ  
DES CANADIENS  
DE MONTRÉAL

MERCI À TOUS CEUX  
ET CELLES QUI FONT  
PARTIE DE LA  
PREMIÈRE LIGNE!

# TROIS ÉTAPES POUR SE RÉINVENTER COMME ENTREPRENEUR

**D**epuis déjà quelques semaines, le quotidien de chaque individu est complètement transformé. C'est notamment le cas de bon nombre d'entrepreneurs.



Savoir se réinventer est maintenant devenu un véritable leitmotiv afin d'assurer la pérennité de nos entreprises si fièrement mises sur pied.

Et si, dans ce contexte de changement, on retournait à la base afin de se questionner sur notre façon de faire, afin de revoir, de peaufiner l'ADN de notre entreprise et mettre en place des assises solides pour la suite.

Que vous soyez en phase de démarrage, de croissance ou que vous ayez atteint votre vitesse de croisière, le moment présent n'est-il pas le meilleur moment pour se poser des questions et ainsi penser autrement ?

Tirons le meilleur de cette pandémie et prenons le temps de repenser notre stratégie, de nous assurer que nous, en tant qu'être humain, et nos valeurs sommes bien alignés avec celles de notre entreprise.

## 1 Déterminez quelle émotion vous habite

Tous ces changements, toutes ces incertitudes apportent leur lot de stress. Avant même d'envisager un processus de réflexion, posez-vous la question : quelles sont les émotions que je ressens actuellement ? Nommez-les.

« Plus vous mettez de mots sur ce que vous ressentez, plus votre émotion diminue en intensité », indique Myriam Plamondon, coach de grands leaders, experte en évaluation psychométrique dans un article publié sur LinkedIn. En les identifiant, vous pourrez mieux les gérer et ainsi trouver les bons outils pour y faire face. C'est important de pouvoir reconnaître votre stress émotionnel, ainsi vous ne lui donnez pas le pouvoir de gérer votre vie, ni votre entreprise. Un outil intéressant : la roulette des émotions.

## 2 Déterminez qui vous êtes, ce que vous faites et pourquoi

Chaque entrepreneur a bien souvent en main un plan d'affaires qui démontre sa vision à court, moyen et long terme.

Or, un plan d'affaires évolue à la vitesse grand V. Profitez de l'instant présent pour revoir le positionnement de votre entreprise, votre vision, votre mission, vos façons de faire.

Dressez la liste de vos bons comme de vos mauvais coups.

Tirez des leçons du passé et misez sur les apprentissages et les solutions à mettre en place pour le futur. Demandez-vous si votre pourquoi est toujours d'actualité. Revisitez-le.

Tout le monde est appelé à évoluer. Votre entreprise aussi.

## 3 Déterminez qui a besoin de vos services, ce que vous voulez que vos clients pensent de vous, et comment vous allez réaliser cela

Savoir à qui on s'adresse est la clé. Pourtant, la routine fait son chemin. Des décisions sont prises et, parfois, elles ne sont pas nécessairement en accord avec l'ADN de l'entreprise. La vie va vite. Qui est votre client cible ? Comment faire pour lui parler ? Que dit-il à votre sujet ? Quelle rétroaction est apportée dans l'entreprise pour tenir compte des commentaires reçus ?

Cette réflexion est applicable à votre quotidien d'entrepreneur.

Rappelez-vous qu'il est impossible d'avancer sans être conscient de qui vous êtes, de la mission et de la vision de votre entreprise, sans être solide pour affronter les montagnes russes de l'entrepreneuriat.

### Exprimez-vous !

Avez-vous un coffre à outils pour faire face aux défis rencontrés ?

La CCIL aimerait vous entendre.

Quels sont vos enjeux ? Selon vous, quels sont les meilleurs outils à avoir, à connaître, à lire pour être un entrepreneur éclairé ?

Rendez-vous sur la page Facebook pour en discuter.

*Le comité des nouveaux entrepreneurs de la CCIL a pour objectif d'aider de façon concrète les jeunes entrepreneurs à prendre leur place dans le milieu des affaires lavallois. C'est une excellente occasion pour chaque entrepreneur participant au programme d'accroître son réseau d'affaires, de maximiser la visibilité de son entreprise et de s'outiller pour faire face aux défis d'une jeune entreprise. Bref, de vous aider à bâtir votre coffre à outils !*



Une famille à l'écoute de vos besoins

TESTS SANGUINS  
HOLTER URINES  
ECG MAPA & PLUS

Rendez-vous rapides et résultats rapides

Un service de qualité, rapide et personnalisé que nous offrons aussi à domicile

Frais remboursés par les assurances collectives et privés

Un simple coup de Fil...

450-622-4556

514-370-8556

[www.jmadiagnostics.com](http://www.jmadiagnostics.com)

[info@jmadiagnostics.com](mailto:info@jmadiagnostics.com)



Plus  
c'est près,  
plus  
c'est frais!



## Achetez frais Achetez local

Découvrez les producteurs horticoles et agricoles et les transformateurs ouverts au public.

saveursdelaval.com |  

Saveurs  
de Laval



## PROGRAMME INTERCONNEXION LAVAL

# ACCÉLÉRATEUR DE LA PRODUCTIVITÉ ET DU POTENTIEL !

**P**remier contact. Au moment où il prenait connaissance du programme, un membre de la Chambre de commerce et d'industrie de Laval lui en avait déjà parlé positivement. Rapidement, Pierre Larouche a reçu un appel d'un conseiller Interconnexion Laval qui a analysé son besoin en main-d'œuvre et lui a envoyé des curriculum vitae de candidats ayant un profil de commis à la comptabilité.

« J'ai reçu cinq premiers CV de personnes qui correspondaient à la demande que j'avais. Parmi ceux-ci, j'ai pu en sélectionner quelques-uns et rencontrer les personnes en entrevue. »

La présentation de candidatures présélectionnées a permis d'accélérer le processus d'embauche. « Cela a été plus vite que si j'avais publié une offre d'emploi dans un journal ou sur un site », relate l'employeur.

### Une embauche éclair

Pierre Larouche a finalisé l'embauche de sa nouvelle commis comptable au cours d'un 5 à 7 de maillage organisé par Interconnexion Laval (voir autre texte). Il l'avait déjà reçue en entrevue formelle quelques jours auparavant et a profité de l'occasion pour la revoir dans un autre contexte, moins formel. Cette rencontre lui a permis d'avoir le temps de discuter avec elle pour valider certaines informations. Il a été séduit.

### Un service d'accompagnement dédié aux entreprises

La subvention PRIIME rembourse une partie du salaire de l'employé qui peut aller jusqu'à 70 % du salaire minimum en vigueur. L'entreprise qui se qualifie peut bénéficier de cette subvention pour une période variable pouvant aller de 30 à 52 semaines.

« Je n'embauchais pas précisément pour obtenir la subvention PRIIME. Je voulais d'abord quelqu'un qui répondrait aux exigences du poste de commis comptable. »

N'ayant pas encore fait la demande de ce type de subvention, monsieur Larouche a pu se tourner vers son conseiller Interconnexion pour un accompagnement.

« Mon conseiller a initié ma demande auprès de Services Québec afin de me

qualifier comme entreprise. J'ai été pris en charge rapidement et je savais quels documents demander à mon futur employé, à l'avance ».

Au-delà de cet incitatif financier, Pierre Larouche affirme qu'il aurait quand même embauché Sheredan Eskander.

« Je pense qu'à partir du moment où tu trouves un candidat idéal, le côté PRIIME ou subvention devrait entrer en deuxième lieu. On ne devrait pas engager quelqu'un pour une subvention mais bien en fonction de ses compétences. »

### Une période d'intégration en emploi productive, satisfaisante et structurée

L'intégration en milieu de travail de Sherehan Eskander a très bien été. « Sherehan est une personne qui veut comprendre, elle a de bonnes qualités au travail et est très méticuleuse. C'est sûr que cela aide beaucoup. Dans nos bureaux, Sherehan a l'occasion de côtoyer plusieurs personnes et son intégration à l'équipe fut quasi-instantanée. »

Sheredan Eskander était comptable en Syrie.

Pour pratiquer en tant que comptable au Québec, elle doit faire partie de l'ordre des CPA.

Pour obtenir ce titre, des démarches particulières sont requises, dont des cours universitaires.

« Je lui ait dit que le français écrit est très important pour réussir ses cours à l'université. J'ai su qu'il y avait des organismes et commissions scolaires qui donnent des cours en entreprise. »

Après la période des impôts, des cours de francisation en entreprise sont à prévoir. Le moment venu, le conseiller Interconnexion accompagnera l'employeur pour identifier la ressource adéquate qui pourra dispenser ce service subventionné de formation.

**Pour plus d'informations sur le programme Interconnexion Laval, téléphonez au 450-682-5255, poste 261 ou écrivez-nous à: [interconnexion@ccilaval.qc.ca](mailto:interconnexion@ccilaval.qc.ca)**

**Ce service aux entreprises est GRATUIT !**

## PROGRAMME INTERCONNEXION LAVAL

# COMMENT TROUVER UN EMPLOI QUAND ON VIENT D'ARRIVER AU QUÉBEC

**S**herehan Eskander s'est installée au Québec il y a moins de 5 ans. Syrienne d'origine, cette dernière ne parlait pas du tout le français à son arrivée. Comme bien des nouveaux arrivants dans cette situation, elle faisait donc face à un défi de taille : comment se trouver un emploi quand on ne parle pas la langue ?

Même en suivant des cours de francisation au Collège Montmorency, son manque d'expérience sur le marché du travail québécois l'a rapidement découragée dans sa quête. Heureusement, il y a de l'aide disponible pour les nouveaux arrivants à Laval.

### La découverte d'Interconnexion Laval

Des membres de l'équipe du programme Interconnexion Laval ont rencontré Sheredan Eskander lors d'une activité au Collège Montmorency. Le contact s'est fait entre elle et une conseillère qui a pris son dossier en main. Elle a pu lui confier ses craintes en lien avec ses lacunes en français face à un éventuel employeur.

« Ma conseillère Interconnexion Laval m'a encouragée à aller à des salons de l'emploi tenus par la Chambre de commerce et d'industrie et d'autres organismes de Laval. Elle voyait bien la crainte que j'avais de m'y présenter. Elle m'a donc appelée pour me dire que ça allait m'aider pour rencontrer des employeurs. Elle m'a fait aussi fait part d'offres d'emploi d'entreprises inscrites à Interconnexion Laval. »

C'est d'ailleurs en naviguant dans la banque d'offres d'Interconnexion que Sherehan Eskander a pris connaissance de l'offre d'emploi de Pierre Larouche.

### Trouver le bon employeur

« J'ai passé l'entrevue, mais Pierre Larouche m'a dit que mon niveau de français devait s'améliorer. S'il m'embauchait, je ne pourrais pas contacter des clients dès le départ. J'ai alors contacté ma conseillère d'Interconnexion pour

confirmer que c'était correct. Elle m'a rassurée et m'a suggéré de venir à une activité de 5 à 7 de réseautage que la Chambre organisait. »

« Pierre Larouche est également venu à cet événement, ce qui m'a donné l'occasion de lui parler. Je lui ai dit que j'avais 10 ans d'expérience dans mon pays d'origine et l'équivalent d'un BACC en science comptable et que je voulais apprendre de son expérience. Je voulais qu'il me donne une chance. »

Il m'a répondu : « D'accord ! Tu commences la semaine prochaine. »

Chose certaine, elle ne s'attendait pas à une réponse aussi spontanée.

« C'est différent de rencontrer un employeur en entrevue formelle. C'est souvent des questions-réponses et même si l'employeur est ouvert à parler, c'est stressant. »

### Le défi de l'intégration en emploi

« Après mon embauche, la conseillère d'Interconnexion Laval m'a appelée. Elle voulait savoir si tout se passait bien. En venant travailler ici, j'ai senti le soutien de ma conseillère, toujours à mes côtés. C'est très différent quand tu commences un travail et tu ne peux plus parler à personne, comme c'est le cas pour beaucoup d'immigrants. Tout est nouveau ! »

Sheredan Eskander est encore surprise et reconnaissante de la façon dont les choses se sont déroulées pour elle avec le programme Interconnexion Laval.

« Je me suis inscrite à Interconnexion Laval début novembre et j'ai trouvé mon emploi avant les Fêtes. Pendant ce temps, il y a eu deux autres Salons de l'emploi, un 5 à 7 et plusieurs envois d'offres d'emploi de la part de l'équipe Interconnexion Laval. »

**Pour participer au programme  
gratuitement, visitez  
Interconnexionlaval.com.**

## Le Service du développement économique de la Ville de Laval est là pour vous

Le Service du développement économique prend à cœur la santé des entreprises sur son territoire. Aujourd'hui, plus que jamais, nous sommes là pour vous accompagner et vous soutenir. Avec nos partenaires économiques, nous travaillons activement à un plan de relance pour les entreprises lavalloises.

Demain, ensemble, nous aurons traversé cette période difficile et sortirons de cette crise encore plus fort.

### Profitez des mesures mises en place :

- + Report du compte de taxes au 1<sup>er</sup> septembre
- + Prêt COVID-19 – fonds de roulement
- + Moratoire sur les remboursements – programmes FLI et FLS
- + Plus de 4 M\$ – programme Aide d'urgence aux petites et moyennes entreprises

**Pour connaître les détails :**  
[lavaleconomique.com](http://lavaleconomique.com)

**Pour joindre le Service du  
développement économique :**  
450 978-5959  
[lavaleconomique@laval.ca](mailto:lavaleconomique@laval.ca)



Développement économique

## QUAND LES JEUNES S'IMPLIQUENT, C'EST POUR « FAIRE UNE DIFFÉRENCE »

**C**omment peut-on amener les jeunes à s'impliquer dans la communauté d'affaires de Laval ? C'est la question qui a été posée à Alexandre Lapointe et Ariane Gélinas, deux futurs entrepreneurs qui jouent un rôle actif au sein du comité Relève d'affaires.

**RELÈVE D'AFFAIRES** CCIL

«Je m'implique parce que, que ce soit en lien avec les nouvelles tendances en communication, l'organisation de mon horaire ou même les relations travail-famille qui prennent une autre dimension en entreprise familiale, je cherche à m'entourer de gens qui connaissent des situations semblables. Les solutions et les idées qui peuvent en découler sont très enrichissantes», explique Alexandre Lapointe, responsable marketing pour JMA Diagnostics.

Il travaille dans l'entreprise familiale, qui offre un service de prélèvements sanguins, depuis deux ans déjà. Pour lui, ces défis quotidiens sont une source de motivation.

«C'est aussi ce qui m'amène à m'impliquer auprès de la CCIL, plus précisément, au sein du comité de la relève d'affaires. J'ai la chance de partager mon expérience avec une dizaine d'autres entrepreneurs. Ensemble, nous travaillons à faire briller la relève d'affaires de Laval.»

### Une nouvelle vision

Cette participation des jeunes à la communauté d'affaires leur permet, d'une part, de mieux s'outiller pour faire

face aux défis qui les attendent dans la transition de leur entreprise et, d'autre part, cela leur permet de proposer de nouvelles idées et une nouvelle vision, pour le bien collectif.

«Lorsque nous discutons d'une activité ou de l'importance d'une formation », illustre Alexandre Lapointe, « chaque membre apporte son grain de sel en fonction de sa réalité et de son champ d'expertise. Je suis en mesure d'apprendre de mes collègues, tout en me penchant sur les enjeux qui influencent la communauté lavalloise. La valeur de cet apprentissage est inestimable, selon moi.»

### La clé : la collaboration

Même son de cloche du côté d'Ariane Gélinas, qui s'implique elle aussi dans une entreprise familiale. Elle s'occupe du développement des affaires depuis maintenant un an et elle est chargée de projet depuis plus de sept ans chez Promotions Plus. Depuis plus de 25 ans, Promotions Plus fournit des articles et des vêtements promotionnels. Elle offre également des services de marketing et des programmes personnalisés à des entreprises pancanadiennes.

Prendre les rênes des mains de son père est un défi de taille. «Dans quelques années, je vais reprendre l'entreprise familiale et je suis fière d'être la relève de l'entreprise que mon père a mise sur pied.»

La clé, croit-elle, est la collaboration. «J'apprends beaucoup grâce à son expérience.»

Il faut dire qu'il y a une complémentarité qui s'est installée entre elle et son père.

Le domaine évolue rapidement, principalement avec l'ère numérique, ce qui



Sherehan Eskander et Thanina Ameziane, de la CCIL

force l'entreprise à s'adapter. Ariane Gélinas apporte beaucoup du fait qu'elle soit née avec les nouvelles technologies, mais aussi par les compétences qu'elle a développées.

«J'ai fait des études supérieures en cybercommerce, car je pense à l'avenir de l'entreprise et je veux qu'elle continue de croître année après année», affirme-t-elle.

### «Ensemble, on va plus loin !»

Mais, pour la nouvelle génération d'affaires, opérer une entreprise ne se limite pas à faire de l'argent. La responsabilité sociale est quelque chose qui fait partie de ses valeurs.

«En tant que citoyen, je trouve qu'il est important de s'impliquer dans sa communauté », note Alexandre Lapointe. «Que ce soit avec une chambre de commerce, un OSBL ou un regroupement qui vous touche, il est primordial de mettre l'épaule à la roue et d'échanger

avec les autres afin de rester connecté dans le but d'avancer. Seul, on va plus vite. Ensemble, on va plus loin !»

Ariane Gélinas partage son opinion. «J'aimerais faire une différence dans ma communauté. L'implication dans un comité ou pour une cause qui me tient à cœur est essentielle pour élargir mon réseau, pour connaître les enjeux réels que rencontrent les autres, mais, surtout parce que ça me fait du bien.»

Elle lance d'ailleurs un appel aux jeunes qui souhaitent avoir un impact plus grand : «On a besoin de vous au comité Relève d'affaires de la CCIL. On travaille à mettre en place des moyens pour aider les moins de 40 ans à s'outiller, à développer leur réseau et leurs compétences.»

Parions que dans le contexte actuel de solidarité, les jeunes seront plus que jamais appelés à participer à la redéfinition du modèle économique qui s'amorce.



**TOUT AU LONG DE LA CRISE, LA CCIL RESTE À VOS CÔTÉS ET VOUS INFORME. SUIVEZ NOS CAPSULES VIDÉOS SUR LEMAGLAVAL.CA !**

## LE MOT DES PRÉSIDENTS



### Michel Rousseau

Président du conseil d'administration de la CCIL

Associé principal et architecte paysagiste Rousseau Lefebvre

## OUI, IL FAUDRA SE RÉINVENTER... MAIS COMMENT ?

Tôt ou tard, nous allons devoir relancer l'économie. Si cette chose est acquise, encore faut-il s'entendre sur la forme que prendra cette relance.

De plus en plus d'économistes ont écarté la reprise en V, une reprise rapide après le déconfinement avec un retour solide à la croissance du PIB pour le quatrième trimestre, comme option réaliste. Au mieux, on se dirige vers un redémarrage de l'économie progressif. Le processus sera long. Il y aura des victimes. Il ne sera pas possible de sauver

toutes les entreprises. Et pour sortir de la récession, les gouvernements devront injecter encore plus d'argent.

Si l'ampleur des investissements est proportionnelle à l'ampleur de la crise, on comprendra qu'ils définiront les fondements de notre économie pour le 21<sup>e</sup> siècle. La CCIL est d'avis que c'est là l'occasion de créer la société de demain. C'est l'occasion de tout revoir. Notre relation au commerce international vient au premier chef, mais il faudra aussi repenser l'équité sociale, la protection de

l'environnement et la place des technologies.

Cela impliquera des décisions difficiles, mais nécessaires. Pour y arriver, il est bénéfique de réfléchir dès maintenant au modèle que nous voulons. On peut construire l'avion alors qu'il est déjà en vol pendant la crise sanitaire. Mais, pour la relance, il faudra déjà avoir les plans. La CCIL travaille en collaboration avec ses membres et avec les acteurs socio-économiques locaux afin de contribuer à la réflexion.



### Caroline De Guire

Présidente-directrice générale CCIL

## SE RETOURNER SUR UN DIX SOUS

Le 13 mars dernier, notre monde a basculé. À la CCIL, comme dans les milliers d'entreprises, nous avons dû rapidement mettre en place un plan de contingence.

Annulation d'événements. Fermeture des locaux. Réorganisation du travail. Adoption de nouveaux outils. Ce genre de situation force tous et chacun à sortir de leur zone de confort. Je suis très fière de notre équipe, qui a su être proactive afin d'offrir un service ininterrompu à nos membres.

Des exemples ? Ce MAG que vous tenez entre les mains, qui a dû être refait

de A à Z. La présentation d'un Midi-MAG sur les aides financières, sous forme de conférence en ligne. La création de capsules vidéo quotidiennes avec des chefs d'entreprise et des experts sur notre page Facebook pour tenir la communauté d'affaires informée. L'accompagnement d'employeurs à la recherche de candidats. Le lancement de rabais solidaires des membres. Le coup d'envoi de la plateforme d'entraide « Entreprendre l'avenir à Laval ». Et j'en passe.

Rien de tout ça n'était planifié au début du mois de mars. Plus que jamais, la CCIL doit être présente pour

ses membres. Après 30 jours, nos capsules ont vues plus de 12 000 fois. C'est signe que nous avons un rôle à jouer. C'est ensemble que nous allons rebâtir notre économie et toute l'équipe de la CCIL est à pied d'œuvre pour travailler avec nos membres et nos partenaires.

Dès que cela sera possible, nous avons hâte de vous retrouver en personne à l'occasion d'un grand lancement. Merci aux bénévoles, à nos partenaires et à toute l'équipe. Tous ont à cœur le bien-être de la communauté d'affaires de Laval.



### Cindy Gabriel

Présidente du comité Relève d'affaires de la CCIL

Fondatrice et notaire Notaire Gabriel

## IL FAUT REVOIR NOS FAÇONS DE FAIRE

Est-ce que les jeunes sont inquiets ? Oui, nous le sommes, comme tout le monde. En même temps, cette crise nous obligera à revoir notre façon de fonctionner.

Par exemple, ma profession de notaire est très conservatrice. Jusqu'à présent, il n'était pas possible d'utiliser des signatures électroniques. Mais la distanciation force notre ordre à revoir nos pratiques. Certains de ces changements seront là pour rester.

Tout le monde dans la société doit se

mettre en mode solution.

Il faut être créatif et les jeunes ont beaucoup à offrir. Nous sommes nés avec les technologies de l'information. Pour nous, le télétravail faisait déjà partie de nos habitudes avant la crise de la Covid-19.

Ce qui m'encourage, c'est de voir combien cette crise nous montre que nous sommes capables de nous adapter et de relever des défis.

Après, il sera plus difficile de dire qu'on ne peut pas changer nos habitu-

des pour lutter contre les changements climatiques. Au contraire, j'ai le sentiment que nous allons nous en sortir encore plus forts.

Je tiens à remercier tous ceux et celles qui s'impliquent bénévolement par solidarité pendant la crise.

Je tiens particulièrement à souligner le travail de la relève pour créer la communauté « Solidarité Laval COVID-19 », une initiative de Laval en transition qui a su réunir plus de 700 Lavallois pour échanger pendant la crise.

# BIENVENUE AUX NOUVEAUX MEMBRES

- > Alexandru Miclea, président, Almex constructions Inc..
- > Laurent Vergniol, vice-président, Almex constructions Inc.
- > Marie-Hélène Lagacé, présidente, MHL ProAction Marketing
- > Stefka Popova, gestionnaire, Clinique denturologie Solutions Sourire
- > Sébastien Boyer, président - coach professionnel, Coaching Millenium Inc.
- > Marie-Josée Décarie, vice-présidente - coach professionnelle, Coaching Millenium Inc.
- > Tewfik Baba Aïssa, directeur, Ordinateur en gros Laval
- > Pascal Gagnon, président, Merga Industriels Inc.
- > Éric Simard, directeur de territoire, Merga Industriels Inc.
- > Frédéric, Chabanne, vice-président, Laurin Conteneurs Inc.
- > Éric Galego, directeur général, Laurin Conteneurs Inc.
- > Jonathan Arkison, directeur des ventes, Laurin Conteneurs Inc.
- > Geneviève O'Gleman, présidente, O'Gleman Média Inc.
- > Valérie P. La Brèque, présidente Fondatrice, Babibulle
- > Jean-François Taillefer, président, Château Taillefer Lafon
- > Pierre Rondeau, directeur général, Brio Innovation Inc.
- > François Couillard, directeur Développement, Brio Innovation Inc.
- > Mathieu Hudon, spécialiste stratégie communication et rel. publique, Bédard Ressources
- > Jacques Hervé, représentant technique, NAVADA LTÉE
- > Thomas Gaffié, directeur Ventes Service, NAVADA LTÉE
- > Francis Renaud, associé vice-président, NAVADA LTÉE
- > Stéphanie Ghio, présidente, LaRubie
- > Thierry St-Cyr, directeur général, CIAMIL
- > Martin Rheault, président, Agence Le Backstore/ Boumgrafik
- > André Dagenais, président, André Ink (9272-8336 Quebec Inc.)
- > Sylvain Lauzon, président, Volta Sports et divertissement
- > Roxanne Coulombe, présidente, Élanca
- > Jacques Landry, directeur, Développement des affaires, DNL Événements
- > Cédric Bélanger, associé, SQUAD Coworking
- > Patrick-Claude Caron, fondateur, Caron avocats SENC
- > Alain Maio, président, ALM Informatique Inc.
- > Alain Pinard, vice-président, Les Industries Albert Davidson Inc.
- > Eric Bourdon, président, Solarium Optimum Inc.
- > Alain Vallières, représentant (ventes), Solarium Optimum Inc.
- > François Bilodeau, directeur général, Laval Innov
- > Pierre Archambault, directeur général, LES INSTRUMENTS MÉDICAUX A.B.C. Inc.

## MEMBRES EN VEDETTE (RENOUVELLEMENT)

- > Allez Housses Inc.
- > ALPABEM
- > AlterEgo Média Inc.
- > Association régionale de soccer de Laval
- > Autobus Galland
- > AVINOVA Inc.
- > Avior Produits Intégrés Inc.
- > Bedco Div. de Gerodon Inc.
- > BF Services-Conseils
- > BFR Comptables professionnels agréés
- > Bô Bébé
- > Bureau en gros
- > Café Agga
- > Centre de bénévolat et moisson Laval
- > Centre d'archives de Laval
- > Centraide du Grand Montréal
- > Charbonneau et associés, Notaires
- > CIMA+ s.e.n.c.
- > COESIO
- > Collège Letendre
- > Colliers International (Québec) Inc.
- > Consultant Martin Turcotte Inc.
- > Cordeau Paré, Avocats
- > Textil'Art
- > DEK-KOR
- > Détail Québec
- > DIAVALIN C.I INC.
- > Entreprises D.F. Ouimet Inc. (Les)
- > Auberge du coeur L'Envolée
- > Fondation Cité de la Santé
- > FELLICE stratégies humaines
- > Ferco ferrures de bâtiment Inc.
- > Fertily Inc.
- > Fondation de l'Hôpital du Sacré-Coeur
- > Formation Korpus Service aux entreprises
- > Francine Charbonneau, députée
- > Gestion Monox Inc.
- > Gestion Solution Construction
- > McDonald DesChênes Dubé, avocats
- > Groupe Cléroux
- > Groupe Dentaire API
- > Hôtel Sheraton Laval/Centre des congrès
- > IGA Gagnon et Filles
- > Immodev agence immobilière
- > Impressions Jade Inc.
- > Industrie de Palettes Standard (IPS) inc
- > Inno-centre
- > Investissement Québec
- > Clinique Inspiration
- > Jeunes au travail
- > Guimond Construction EJP Inc.
- > Brault Déménagement
- > J.Raymond Couvreur et Fils inc.
- > Kéréon Inc.
- > La Ferme Grover Inc.
- > La Maison de L'Aspirateur
- > La Maison 100 Limites
- > Les Entreprises Lamcoil Inc.
- > LANE, Avocats/Blanchard Lupien Notaires
- > La Rencontre Théâtre Ados
- > Le Renoir s.e.c.
- > Les impressions Lithosol Inc.
- > Maison le Prélude
- > Matelas Mirabel Inc.
- > Micro L.L. Inc.
- > Mon Technicien
- > Groupe Montoni (1995) div. construction inc.
- > Musée Armand-Frappier
- > Notaire Gabriel, Votre Notaire à Domicile
- > Novexco inc.
- > Peintures M.F. Inc.
- > Prisme Technologies
- > Proservin Construction Inc.
- > Racine Imagine Photographe
- > RE/MAX Québec Inc.
- > Robert Half International
- > ROBIC, SENCRL
- > Sélection Laval
- > Sélections Le Maître de Chai
- > Serrurier Laval Inc.
- > Servier Canada Inc.
- > SIG-NATURE
- > Société de transport de Laval
- > Spa & Hôtel Le Finlandais
- > Conseil Saint-Paul Consultancy
- > Sunwing Le groupe Vacances
- > Syscomax Inc.
- > Systèmes Informatiques Unik Inc.
- > Taverne 1909 Moderne
- > Groupe TCJ Inc.
- > Tourisme Montérégie
- > Croesus Finansoft
- > Collections Unimage Inc.
- > Viau Bastien Gosselin Architectes
- > Volvo Laval

ROUSSEAU LEFEBVRE

# L'APRÈS-CRISE – SOLUTIONS INÉDITES ET DURABLES

**R**upture déjà annoncée, mais... Les scientifiques de l'équipe d'Ouranos et d'autres grands experts internationaux nous disent depuis des années que l'humain est en rupture avec la planète.

Nous consommons trop pour ce qu'elle peut produire, nous polluons plus que ce qu'elle peut nettoyer, notre modèle économique n'est pas viable. Jadis, on nous a annoncé un réchauffement climatique dont les effets se font sentir depuis quelques années et aussi des épidémies/pandémies. Or, nous venons d'en connaître une aux conséquences désastreuses et qui ne cesse de faire des ravages.

## Résilience – Entreprises, bâtissons !

L'humain est très résilient. On va se remettre de cette crise, les individus, les entreprises et les gouvernements vont se retrousser les manches et on va rebâtir. On ne peut toutefois rebâtir selon les mêmes bases, car nous ne sommes pas sortis du problème, nous nous y enfonçons. L'expression est forte, mais malheureusement réaliste.

Cependant, propriétaires d'entreprises, gestionnaires, nous sommes déterminés, fonceurs, pleins de ressources, mais la récente crise vient nous dire que nous ne voulons pas travailler à reconstruire sur des fondations instables. Nous sommes des bâtisseurs, d'aujourd'hui et de demain.

## Opportunité

Qui dit nouveau modèle de développement, dit opportunité et même opportunités au pluriel ! Le concept de développement durable, lors de sa création en 1987, avait déjà lancé les trois, maintenant quatre grands piliers pour bâtir ce nouveau modèle. Mais attention, on doit être en équilibre. Il ne suffit pas



CRÉDIT : ISTOCKPHOTO

seulement de placer l'économie en premier et de saupoudrer un peu d'environnement par-ci et un peu de mesures sociales par-là. On a la chance de créer. De penser et de mettre en œuvre des idées qui amèneront un véritable développement durable.

## Rebâtir mon entreprise – Utiliser une approche réfléchie

Que veut dire cette nouvelle façon de faire pour mon entreprise ? Quelle forme cela pourrait prendre ? Sans aller dans la création de nouvelles entreprises, on peut regarder ce qu'une entreprise en redémarrage ou en réorganisation peut faire. Tout d'abord, il faut prendre le temps de bien faire les choses. On parle d'un changement important qu'on aimerait effectuer. Commençons par faire un bilan de la situation, comment se situe mon entreprise d'un point de vue durable ?

## Priorité employés !



Ils sont la pierre angulaire de notre entreprise. Si on veut faire les choses autrement et les faire mieux, commençons par les mettre au cœur de notre nouvelle stratégie.

Les lieux de travail doivent être conçus pour favoriser leur bien-être. Ainsi ils seront plus heureux, plus résilients et aussi, détail à ne pas oublier, plus performants. La clef de notre nouvelle approche est là. Au lieu de courir et de dépenser des sommes importantes à toujours recruter du personnel, encore et encore, décidons d'investir dans nos lieux de travail, dans le bien-être de tous. Une meilleure rétention = une nouvelle attitude. Pour ce faire, il faut aller au-de-

là d'acheter du beau mobilier de travail.

Il faut penser à une température des lieux adéquate à l'année, une bonne ventilation, un accès à de la lumière naturelle, des vues sur l'extérieur, des lieux de pause relaxants et ainsi de suite. Plusieurs entreprises de par le monde ont fait ce pari et elles ont gagné. De meilleurs rendements et moins de dépenses. Pourquoi ne pas poursuivre cette bonne planification et obtenir une certification qui confirmera notre stratégie et nous permettra de mieux rayonner, d'attirer plus facilement du personnel et d'accroître nos ventes ? L'équipe de Rousseau Lefebvre accompagne ses clients dans cette transformation. Soyez de ceux et celles qui investiront au lieu de dépenser.

## Notre environnement extérieur comme outil RH

Cette nouvelle attitude doit aussi se transposer à l'extérieur. Notre terrain extérieur est souvent sous-utilisé, il sert seulement pour le stationnement et les aires de manœuvre des véhicules.

Il peut aussi servir de lieu de pause, lieu de détente pour les employés et cela à faible coût, pas besoin d'acheter du terrain supplémentaire, on a des pieds carrés qui dorment juste là ! Et si l'espace extérieur est trop restreint, on peut exploiter les toitures et créer des espaces de détente originaux. On peut aussi travailler ensemble, convaincre nos voisins de regrouper nos petits espaces extérieurs afin de réaliser des aménagements fonctionnels pour l'ensemble des employés.

C'est en étant contraint de faire de la distanciation sociale qu'on se rend compte qu'on a tous besoin des uns et des autres. De nos proches comme de nos employés. La solidarité va nous amener à construire cette nouvelle société.



9:41



18:28



11:43

**TOUT AU LONG DE LA CRISE, LA CCIL RESTE À VOS CÔTÉS ET VOUS INFORME. SUIVEZ NOS CAPSULES VIDÉOS SUR LEMAGLAVAL.CA !**



# LE MONDE ENTIER TRAVAILLE À LAVAL

COMMUNIQUEZ AVEC NOUS  
POUR VOS BESOINS  
EN MAIN-D'OEUVRE



En collaboration avec :

**PERSPECTIVE CARRIÈRE**  
SERVICES-CONSEILS EN TRANSITION DE CARRIÈRE ET RECHERCHE D'EMPLOI

Avec la participation financière de :

Québec 

PÂTISSERIE  
**S<sup>+</sup>MARTIN**  
L'AUTHENTIQUE  
Depuis 1988

*L'authentique depuis 1988*



COMPTOIR DE CHARCUTERIES - MENUS POUR TOUTES LES OCCASIONS - BOULANGERIE - GÂTEAUX POUR TOUTES LES OCCASIONS - DÎNERS

2495, boul. St-Martin est  
Duvernay, Laval  
450-629-6202

268 rue Jean Talon est  
Montréal, Québec H2R 1S7  
514-379-1101

[www.patisseriestmartin.com](http://www.patisseriestmartin.com)

**À VOTRE SERVICE  
DEPUIS PLUS DE 40 ANS!**

IMMEUBLES  
**MICHAËL WHITE inc.**  
**MWR.ca** AGENCE IMMOBILIÈRE

**PIERRE LEFEBVRE 514-941-1012**  
Président Division Laval, Rive-Nord, Courtier immobilier



**PIERRE LEFEBVRE**  
Président, Division Laval Rive-Nord



**ROBERT RIVARD**  
Courtier immobilier  
(514) 910-9494



**STEVEN WHITE**  
Courtier immobilier  
(514) 249-5723



**SYLVAIN FRENETTE**  
Courtier immobilier  
(514) 999-3642



**MITCHELL TKATCH**  
Courtier immobilier  
(514) 924-9655

**LES SPÉCIALISTES DANS LE MARCHÉ INDUSTRIEL  
DE LAVAL ET DE LA RIVE-NORD!**

Location et vente de bâtiments industriels et commerciaux